

Star Trek - Univers
La Chronique d'Amalb'Eyrh,
fils de Beuarg'h

2007



Alain Malbert

La Chronique innommable
d'Amalb'Eyrh, fils de Beuarg'h.

par Malbert Alain

L'amitié, ça va, ça vient

Date terrestre 21 janvier

NuqneH !

Dans bien des cas, on dit qu'on juge l'arbre à ses fruits...

Mes longues campagnes au service de l'Empire m'ont prouvé que cette assertion s'appliquait aussi à l'amitié. J'ai partagé avec certains compagnons (et compagnes) de sanglantes batailles où nous nous sommes mutuellement sauvé la vie, sans regard des risques pris. Les souvenirs que je garde de ces vies en commun dans l'étroit espace d'un Vor'Cha, sous la pression des attaques ennemies me prouvent que ces moments difficiles ont été le ciment de relations solides et durables.

Mais cela n'est pas toujours le cas. Il arrive que l'on découvre soudain que parmi ces amis, on découvre - de leur faute, de la sienne, ou suite à des circonstances extérieures - que ces liens ne sont pas si forts que l'on croyait. Cela se découvre peu à peu. Des gens qui ne vous appellent jamais, c'est toujours vous qui faites le premier pas ; d'autres sur qui on comptait pour quelque chose et dont on se rend compte que cela ne se fera qui si on insiste au-delà du simple rappel.

Ils ne faut rejeter la faute sur personne, surtout quand on est comme moi, un vieux guerrier solitaire dont les innombrables blessures ont nettement amoindri la vivacité naturelle et qu'il devient pour tous un poids, ne pouvant plus participer à toutes les libations auxquelles il était habitué. Je n'en veux pas à ces personnes que je croyais de vrais amis, et qui n'ont manifestement plus le temps ni la patience de me supporter. C'est la vie... La vieillesse d'un solitaire n'est pas toujours rose. C'est pour cela que les grands animaux qui se retrouvent dans ce cas deviennent souvent particulièrement dangereux, c'est leur façon à eux d'exprimer leur souffrance.

Heureusement, il me reste d'autres amis qui, eux, me manifestent régulièrement leur soutien et leur affection. Que Khaless les bénisse et les mène au Sto-Vo-Kor lorsque leur heure sera venue. Ceux-là savent réellement ce qu'est l'amitié et même si je ne les vois pas souvent, je sais qu'ils sont là et que je peux compter sur eux.

C'est ce qui me fait espérer que lorsque je serai définitivement un vieux mâle solitaire, je garderai au cœur le souffle de chaleur que procure l'amitié et je ne me coucherai pas pour mourir seul comme pestiféré de Cassiopée IV.

Et comme disait Khaless : « Qu'on les laisse seuls avec leur conscience, c'est peut-être la pire torture ! »

Qapla'

* * * * *

La peur des changements

Date terrestre 28 janvier

NuqneH !

Un vieux guerrier comme moi a toujours tendance à s'installer dans un petit confort lentement édifié par des habitudes patiemment accumulées, des sécurités soigneusement incrustées dans les piliers de la vie quotidienne. La continuité est garante de tranquillité, de paix et d'inutilité de se devoir se remettre en question profondément.

Mais le destin aux rictus farceur ne peut s'empêcher de malmener toute cette sérénité pour nous montrer à quel point nous serions inconscients de le sous-estimer... Et paf ! Un beau matin, ça vous tombe sur le coin du front, y creusant quelques nouveaux cratères pas toujours en phase esthétique avec la beauté précédente de ce superbe morceau anatomique.

Vous êtes viré de votre poste !

Bien que de nombreux indices vous aient déjà mis la puce à l'oreille (comme dirait un Ferengi atteint de démangeaisons auriculaires), on ne peut s'empêcher de ressentir une certaine douleur, voire une douleur certaine. A la réflexion, les raisons de cette décision semblent toujours injustes : les explications fumeuses... Même si à la réflexion, on peut arriver à comprendre le processus, le résultat est dur à avaler.

Mais le problème est le futur. Que va-t-il arriver maintenant ? Il va falloir tout changer. reprendre de nouveaux repères, se créer de nouvelles habitudes, prendre des risques. Et surtout se remettre en question. Pas question de refaire les mêmes erreurs, d'ignorer à nouveaux les signes avant-coureurs de danger. Il faut tout d'abord garder confiance en soi (pas facile lorsqu'on est un Klingon déshonoré !), puis accepter de repartir à zéro, espérant qu'une nouvelle escadrille acceptera votre candidature...

Il n'y a qu'une solution : considérer que cette nouvelle expérience vous apportera un plus dans votre vie et les nouvelles choses que vous découvrirez vous permettront de retrouver votre gloire passée et mériter à nouveau le Sto'Vo'Kor !

Mais, je vous dis une chose : dans ce cas de figure, c'est pas le moment d'aller se recoucher !!

Et comme disait Khaless : « Tu trembles, carcasse, mais tu tremblerais bien plus si tu savais où je te mènes ! » (J'affirme que c'est de Khaless et non pas d'un vague terrien dont personne ne se souvient... C'est aussi vrai que lorsque Kang affirmait que Shakespeare était Klingon !)

Qapla'

* * * * *

Oukil'ê ?

Date terrestre 4 février

NuqneH !

Même pour un Klingon fier, couvert de gloire et d'honneurs, et au-delà de ces ennemis terribles dont j'ai déjà parlé dans cette chronique (administration, objets, etc.), il reste non pas un monstre redoutable, mais une chose qui a le don de m'exaspérer. Et comme je ne peux régler ce problème avec un bon Bath'Leth bien aiguisé, ma frustration n'en est que plus aiguë.

En effet, quoi de plus insupportable que d'avoir besoin d'un objet et de ne pas le trouver. Et c'est encore pire quand il s'agit d'un document. On cherche partout, dans le frigo, les WC, sous le lit, dans les soutes ou les chambres antimatière de son Vor'Cha...

Rien.

On va de plus en plus loin, dans des endroits les plus improbables, on démonte les canalisations, on éventre son matelas (ou sa belle-mère, c'est selon...), on étripe son canari rigellien...

Toujours rien.

Et plus le temps passe, plus on est persuadé avoir vu ce foutu truc à tel ou tel endroit, nom d'un Horta décalcifié ! On ne compte plus non plus toutes ces choses qui se mettent à faire exprès de ressembler traîtreusement à ce fameux bidule introuvable ! Et comme par hasard, c'est le moment où votre réparateur d'holosuite que vous attendiez depuis huit mois déboule sans crier gare !

Vous êtes à deux doigts de craquer, et vous finissez par vous retrouver avec le dilemme suivant : continuer à chercher et finir à coup sûr dans un asile, où abandonner et trouver une solution de remplacement. Selon que vous développez un côté suicidaire ou non, vous choisirez l'une ou l'autre alternative.

Et comme de bien entendu, dans le second cas, (dans le premier, le problème ne se posera plus) vous retrouverez le disparu bien plus tard, lorsque vous ne le chercherez plus et que - surtout - vous n'en aurez absolument plus besoin !

Devant une telle injustice du destin, je préfère retourner dans mon lit, lui au moins, je le retrouve toujours à la même place !

Et comme disait Khaless : « Oukiléh'Leyouki ! Hin ! Oukileh ! » (formule mystico-révolutionnaire intraduisible)

Qapla'

* * * * *

Réflexion divine

Date terrestre 11 février

NuqneH !

Le doute m'étreint... (Ce qui ne veut pas dire que j'hésite à emprunter le TGV)

En effet, je me demande s'il est bien sage que je continue à vous entretenir ainsi toutes les semaines que Khaless fait, alors que je ne suis même pas reconnu par le corps médical. Pas plus Klingon, que Vulcain, Terrien, Ferengi ou autre.

Je vous prodigue ainsi depuis plus d'un an mes conseils, mes réflexions, mes coups de cœur et mes colères, vous permettant d'avancer plus sereinement sur la route qui mène au Sto'Vo'Kor, et je me rends compte que cette thérapie (qui est aussi la mienne, mais de cela nous avons déjà parlé, si vous vous souvenez) n'est pas homologuée par les hautes instances médicales...

Non que je veuille vous réclamer des honoraires, car je suis bien trop désintéressé (en espérant ne pas être inintéressant) pour cela. Mais je m'inquiète quand au moment où, réalisant tous les bienfaits que ces soins vous apportent, vous irez derechef, le Bath'leth au poing, réclamer à la Sécurité Sociale de votre planète le remboursement de votre connexion internet, en tant que cure de santé mentale...

Comment ? C'est de la mienne que je devrais m'inquiéter ? Qui a dit cela ? Le petit gnome au fond ? Où ce géant vert, sur la droite ? Non, personne ? Je pensais bien que ces contradictions ne pouvaient être qu'involontaires...

Que vous puissiez mettre en doute mon génie salvateur, mon incommensurable sagesse et mon insondable profondeur spirituelle m'était intolérable. Prenez garde que, déçu par votre ingratitude, je ne vous lamine tous de mon mépris hautain et mon courroux (Coucou, comme disait D'Prog' le grand) divin !

Tremblez, vous qui me lisez, que je ne décide soudain d'éradiquer l'univers en claquant des doigts, comme cela, sur une subite envie ! Bon, sur ce, je vous laisse, les messieurs en blancs

viennent me mettre ma camisole, faut que je surveille qu'ils me serrent pas trop cette fois, hier j'étais tout bleu...

Et comme disait Khaless : « Non, je ne me prends pas pour Napoléon. Je suis déjà Dieu, ça me ferait trop de boulot... »

Qapla'

* * * * *

Manger or not manger...

Date terrestre 18 février

NuqneH !

J'eus récemment l'occasion coup sur coup de manger en deux endroits fort différents, des mets eux-mêmes de qualité opposée, ce qui m'amena - outre une indigestion carabinée dans un des deux cas - à une méditation transcendentalo-gastronomique que je vais m'empresse de vous communiquer, piaffants comme je vous devine, tant la soif de connaissance vous dévore la cinquième vertèbre lombaire (pourquoi elle, direz-vous avec cet aplomb qui me surprendre toujours jusqu'à ce qu'il se détache et m'aplatisse mon doux profil athénien ?

Parce que ! répondrai-je avec cette superbe qui rend tout choses les demoiselles de 7 à 77 ans, comme disait mon copain Tintin dont on a jamais su si Milou était le chien de Tintin, ou Tintin l'homme de Milou).

Voilà donc le résultat de cette réflexion passionnante qui me stupéfie moi-même de par sa suavité (au citron). Le premier repas fut pris dans une famille très ancienne et noble, extrêmement proche du Haut Conseil. La tenue de luxe était obligatoire, les dents devaient avoir été limées de frais et le front passé à la peau de Z'Ragh (chamois Klingon). Pas un mot plus haut que l'autre, les convives étaient plus connes que vives (je parle pour les dames). Quant aux messieurs, avec cet air de concourir pour le prix de celui qui s'emmerdrait le plus à la minute, ils auraient fait pleurer à chaudes larmes un croque-mort venant d'enterrer son percepteur.

La chère fut succulente, les mets raffinés, le vin capiteux, la sanguine éblouissante. Je me remplis les estomacs avec une vigueur d'autant plus forcenée que je n'étais capable d'adresser la parole à quiconque, tant chacun mettait un point d'honneur à éviter le regard de son voisin. Je quittai la table et la maison dès qu'il n'y eut plus rien à manger.

Quelque jours plus tard, je fus invité par un ancien compagnon de combat qui avait décidé de réunir les survivants de la bataille de Glanor IV, où nous nous illustrâmes toujours avec honneur. Comme il n'en avait pas les moyens financiers, il dut se passer de cuisinier et dut se résigner à tout faire lui-même et nous prouva ainsi qu'en matière culinaire, la bonne volonté ne vaut pas le savoir faire. Pourtant, les souvenirs remontés à la surface, les rires de notre hôte, le plaisir de se retrouver compensèrent largement la faiblesse de nos agapes de retrouvailles. Je passai un si bon moment que le petit matin nous trouva tous la larme à l'œil, tant d'émotion, de beuverie que de rire.

Ce qui me fit décider péremptoirement, au moment de mettre au lit que mieux vaut mauvaise chère avec bon amis, que bons plats avec convives mornes et ternes.

Et comme disait Khaless : « Burp ! Où sont les toilettes, vite ! »

Qapla'

* * * * *

Vite, vite... Plus vite !!!

Date terrestre 25 février

NuqneH !

Mon Vort'Cha, suite à une remise à niveau, atteint maintenant une vitesse de distorsion de 9.999 ! L'aéro-grifougno-glisser que mes voisins viennent de s'acheter atteint la vitesse de 520 km/h, vélocité jamais égalée pour un engin de ce type !

Un ami s'est acheté un robot ménager qui nettoie une demeure entière en à peine 7 minutes !

Tout va de plus en plus vite, et notre vie aussi. On veut faire de plus en plus de choses en dépensant de moins en moins de temps. Tenter, à la sortie de son travail, de faire les courses, sortir le Targ pour son petit pipi vespéral, réparer le répliqueur domestique qui ne veut plus fournir que du chou (Ceux qui furent victime de cette catastrophe se reconnaîtront), remplir sa feuille d'impôt, s'aiguiser les dents, faire son Loh'To, se cirer le front, se procurer le dernier journal du soir, le tout avant le feuilleton quotidien des « Feuh'D Lâm'Ouhr » qui débute à 20.00.

Et on veut tout faire, ne rien rater ! Chaque jour, le challenge va consister à rajouter une nouvelle tâche sans dépasser le délai fatidique. Les cœurs en prennent un coup, les stress achève encore un peu plus le guerrier dans ce qu'il a de plus précieux, mais c'est comme ça ! Bien sûr, s'ensuivent les conséquences inévitables : agressivité (hier, j'ai massacré au disrupteur un pauvre type dont le seul crime avait été d'avoir le front d'être devant moi au caisse du supermarché), erreurs (mon répliqueur réparé ne fait plus de choux, mais seulement du savon à barbe), oublis (mon Targ a gentiment arrosé le lit, le brûlant au 99° degré) et autres joyusetés tout aussi réjouissantes...

Un jour, on finira par vouloir faire en une heure une journée entière et pourquoi pas - pendant qu'on y est - un mois ! A vouloir toujours aller plus vite, on fera tant d'impairs qu'on passera ensuite le double de temps à tout réparer...

Quant à moi, las de cette vie trépidante, je préfère me recoucher, espérant ne pas rêver plus vite que mon ombre ! Et comme disait Khaless : « Quand j'en arriverai à rentrer avant d'être sorti, je commencerai à m'inquiéter ! »

Qapla'

* * * * *

100 Cent pour sang

Date terrestre 4 mars

NuqneH !

Déjà la centième... Je me revois commençant cette chronique il y a... 100 semaines, c'est à dire quasiment deux ans. Il est vrai que ce genre d'anniversaire doit se fêter dignement ! Mais comment ? Je ne puis vous inviter à une grande fête Klingonne où ruissellerait la sanguine et où abonderaient le Gagh et le quaraDa ! Tous ne supporteraient pas cette fameuse nourriture un peu... disons exotique pour des palais non Klingons.

J'ai alors décidé de rendre un hommage à vous qui me lisez et me supportez, et plus particulièrement à ces amis que j'ai rencontrés au cours de mes nombreuses campagnes et explorations. Tous ceux que j'estime partager mon sang. J'en oublierai certainement quelques uns : qu'ils aient l'indulgence de me pardonner. Quant aux autres, chacun ne reconnaîtra pas forcément l'autre, mais se retrouvera lui-même...

Je commencerai par K'Zer, mon frère de lutte et de cœur, avec qui j'ai partagé tant de batailles mystiques et temporelles, qui est toujours là pour moi, et ne quittera jamais mon âme. Avec son char cosmique automato-galacto-pignoufo-marthao-marsupilamesque, il traque la connerie et la fourberie avec un panache qui lui restera même après la mort.

Ensuite, je citerai Ah'Gnès, guerrière Klingonne qu'aucun guerrier, même vétéran, n'a jamais pu vaincre. Elle aussi est toujours à mes côtés et reste une compagne de combat, quelque soit le danger... Je ne sais si le plus dangereux chez elle est son Bath'Leth ou son caractère...

Puis viennent les inséparables Kosh'Onet et M'Mi, compagnons de beuveries inoubliables, dont l'affection reste un baume pour mes vieux jours. Sans oublier G'Gé et Ah'Ny, artistes éternelles, qui savent rendre plus belles les choses les plus banales.

K'Fard, ma disciple, qui, malgré mes insuffisances spirituelle, reste fidèle à mes enseignements, y compris les plus incompréhensibles (même par moi), et Graine de Monstre, étonnant génie artistique, que son don de disparaître pendant de longues périodes afin de se faire désirer me rendra toujours admiratif au plus haut point. Chichille, ainsi que sa famille, qui m'accompagne chaque jour cybernétiquement, et dont je partage la vie virtuelle dans ce monde artificiel de l'internénette. Jojo l'embrouille, vieux terrien bioniquement refait totalement à neuf, qui, bien que professant des idées totalement opposées aux miennes en préférant le côté obscur de la force, me reste une présence dont je ne saurais me passer. Même l'empereur Palpetétine a trouvé son maître !

Le USS Baleine Jaune, vieux vaisseau brinquebalant, mais au passé glorieux et au futur encore plus féérique, tant ses membres d'équipages sont tous merveilleux, jusqu'au chat du bord...

Et une pensée émue pour Marh'L'N, guerrière exilée au charme irrésistible, chez qui la sagesse le dispute à la joie de vivre et à l'enthousiasme...

La tribu des Doms, de la planète Geray 1, organisatrice des orgies les plus faramineuses que l'on aie pu voir dans le quadrant Alpha, (gros) Bêta, Gamma, Delta, Kappa, Tata, Nana, Gaga, Papa, etc.

La Grande Gouroute de Wallis IV, fidèle mentor et associée des bons comme des mauvais jours. Ses qualités de diplomatie feraient cohabiter un vulcain en plein Kolinahr et un Klingon ivre de sanguine frelatée...

Le Capitaine Le Coursic, de Starfleet, sans qui les récits de nos combats seraient définitivement tombés dans l'oubli. Elle restera le scribe dont l'encre sympathique désamorçe toute antipathie.

Zah'bou, dont les pérégrinations douloureuses ont forgé le caractère jusqu'à en faire une guerrière à part entière. Méfie-toi, O toi qui veut la combattre, commence par creuser ta tombe !

Thyla, en son château imprenable, bourré de richesses glorieusement gagnées sur de terribles ennemis, et dont la terrible fureur fait trembler le plus féroce combattant jusqu'au tréfonds de son caleçon à armatures glomifigo-photoniques.

Le seul dieu que je connaisse, accompagné de son Cid, dont les ripailles éternelles n'ont d'égaux que la chaleur de leur accueil, avec tout leur aréopage de gnomes et d'animaux...

C'LynéstéféK'mille, extraterrestre à trois têtes, dont l'arme la plus redoutable est l'humour mortel de la tête la plus grosse avec son fameux Krikitu « TUSSOR ». La Grande Prêtresse d'Eschau, dont la sagesse et le rire, ainsi que le courage sont un exemple pour tous. En signe de rachat de la bêtise humanoïde, elle porte sur son dos meurtri toutes les souffrances occasionnées ce fléau intemporel...

La communauté Vulcaine de la bande à Balor, V'Reich, J'Pol, V'Ro et V'Hal, avec qui j'ai partagé des frasques que je n'oserai avouer même sous la torture la plus abominable. Que leurs âmes connaissent la félicité dans tout le Cosmos pendant 1999 ans !

N'Dy, sur son Chemin au Fond des Vallées, menant vers des horizons enchanteurs. Sans

oublier le « Seul Ange » que je connaisse, qui combattit longtemps avec son fidèle Robinet protonique, et continue de plus belle sans se lasser ses aventures inédites, ainsi que les Bagh'Ro, amis de toujours à l'âme réconfortante...

Et puis tous ceux d'Unif', les JR, les ES, les FM, gardiens de l'univers de l'Unification de la Fédération. Et pour finir, à J'Kill et Yv', mes deux mécano-médicastes préférés qui passent leur temps à réparer tous les organes que je peux m'inventer, tout en faisant preuve d'une patience qu'aucun Alien même décérébré pourrait montrer.

Voilà. Encore pardon pour ceux que j'ai oublié dans cette énumération probablement un peu fastidieuse pour ceux qui ne sont pas de mes proches. Qu'ils me pardonnent, et s'ils ne le font pas, qu'ils aillent se faire empapaouter par un Horta (d'là que j'm'y mette) !

A tous ceux que j'ai cité, à tous ces compagnons de toujours, je veux encore dire mon affection, la reconnaissance que j'éprouve pour le fait qu'ils existent, et tout ce qu'ils m'ont apporté et continuent de m'offrir. Ouf ! Après cette longue diatribe, je pense bien avoir mérité d'aller me coucher !!!

Et comme disait Khaless : « T'as cité tout le monde, et moi ? Je sens le pâté ? »

Qapla'

* * * * *

Kikivapassé !!!

Date terrestre 11 mars

NuqneH !

Le haut conseil Klingon a récemment eu une idée absolument incroyable : au lieu de conquérir le poste de haut chancelier par le combat, celui-ci serait soumis au vote du peuple' ! L'abus de sanguine explique probablement cette décision hautement invraisemblable...

Toujours est-il que cette innovation incompréhensible a mis une belle pagaille dans notre glorieux empire ! Nous qui étions habitués aux combats sanglants au Bath'Leth, au D'k-Tahg ou au disrupteur, dans de glorieuses batailles où la force le disputait au courage, où le sang abreuvait l'honneur des Maisons qui se sacrifiaient pour la mémoire de Khaless, nous voilà confrontés à de mesquines échauffourées à peine dignes de Ferengi femelles.

Les attaques les plus virulentes (!) portent sur les sujets les plus bas et inintéressants : « Ton Vort'Cha a plus de couchettes que le mien et t'en a déclaré que la moitié, vilain ! » ; ce à quoi on répond « C'est pas vrai, et puis d'abord, tu sais pas boire de la sanguine sans tacher ton uniforme ! »

L'escalade augmente lorsqu'on entend : « Et pis ta femme, elle couche avec le boucher du coin » et la réponse ne se fait pas attendre : « Ouais, ben la mienne au moins, elle intéresse les autres, la tienne, on risque pas de te la piquer ! »

Les hauteurs où évoluent les discours des candidats en lice étonnent. A côté de cela, les vrais problèmes sociaux, militaires, technologiques, obtiennent des traitements vagues, des réponses qui se ressemblent toutes, des solutions totalement inadaptées avec des coups de baguette magique qui feraient sourire D'Mbl'Dorh lui-même ! Les orateurs parlent, mais on a l'impression que seuls des sons sortent de leur gosiers, et que les mots ne se forment pas. Que ces discours forment un brouhaha de fond qui au fond ne soulèvent aucune passion, hormis parmi les élèves de ces candidats dont les thèmes sont enrobés différemment, mais qui se ressemblent tous dans le fond : « Demain, on vous cire le front gratuitement ! »

Sans oublier la campagne mise à toutes les sauces : on mange campagne, on s'habille campagne, on chante campagne... Elle est partout, phagocytant la vie de tous les jours, emballant

tout dans un label plus ou moins reluisant, transformant la société Klingonne en une gigantesque arène électorale que le membre de l'empire doit subir quoi qu'il en pense !

Pauvre Empire ! Ce n'est pas sur Terre, surtout en France qu'on verrait ce genre de choses !!!

Quand à moi, bercé par le doux ronron des promesses électorales, je retourne me coucher !

Et comme disait Khaless : « Votez pour moi, je vous promets que ce ne sera pas pire qu'avec les autres ! »

Qapla'

* * * * *

Finis les politiclowns, bonjour les politiciens...

Date terrestre 18 mars

NuqneH !

Je vous avais déjà raconté précédemment la curieuse campagne électorale dont j'avais été témoin sur P.S.U.D.F.U.M.P. 07 (Planète Sûrement Ultra Démocratique Fermement Unie Mais Pervertie). Si vous ne vous en souvenez pas, c'est qu'Alzheimer est venu vous grattouiller la cervelle ou que - bien pire - vous ne lisez cette chronique que depuis peu. Dans ce dernier cas, je ne peux rien pour vous.

J'y suis retourné, sur cette merveilleuse planète... Les compagnies de clowns avaient disparu. Elles étaient devenues des écuries de course... de chiens. Et comme toujours dans ces cas-là, le plus charmant animal se transforme en concurrent où tous les coups sont permis. Ces braves toutous, bien préparés, les crocs dégoulinants de bave, bien que semblant courir pour eux-mêmes, me semblèrent bien former en fait des équipes informelles...

Il y avait d'abord un brave toutou à énorme moustache, un autre tout jeune et piaffant, ainsi que trois femelles dont deux plus toutes jeunes, mais dont on sentait qu'elles avaient encore la niaque. Ces cinq toutous concourraient côte à côte, et leur façon de courir était curieusement semblable, comme si le même entraîneur s'était occupé d'eux depuis longtemps. Leur course était un peu en désordre, vive, mais on sentait qu'ils se retrouveraient très vite essoufflés...

Un autre groupe, ensuite, qui comprenait trois concurrents : un vieux grincheux, auquel il manquait un œil ; un autre bien coiffé et soigné, une fleur de lys autour du cou et enfin un autre jeune piaffant, tout petit, mais plus hargneux que tous les autres réunis. Eux aussi semblaient avoir eu le même coach, et dégageaient manifestement une volonté de vaincre à tout prix, quitte à mordre les autres animaux là où cela ferait le plus mal, du moment qu'ils seraient stoppés.

Puis venait une jeune chienne, mignonne et pomponnée, manifestement un peu perdue et se demandant ce qu'elle faisait là. Sa course, bien qu'élégante, était erratique, elle partait à droite, à gauche, dans bien savoir où se trouvait l'arrivée.

Restaient ensuite deux braves chiens, tout petits, absents du programme remis à l'entrée, batifolant sur la pelouse, sans bien avoir compris ce qu'il fallait faire.

Et puis le dernier, bizarre toutou aux allures de bon gros Saint-Bernard croisé avec un caniche et un labrador. Lui courrait seul, mais son parcours semblait bizarre, l'œil avait du mal à suivre la traînée brumeuse qu'il laissait derrière lui. Allait-il à toute vitesse, ou lentement ; grâce à ses propres muscles, ou avec un moteur dissimulé dans ses jarrets, nul n'aurait su le dire tant cet animal semblait hors norme.

La course se déroula de façon curieuse : malgré le nombre impressionnant de gens qui s'étaient déplacés pour suivre cette compétition, les spectateurs semblaient s'ennuyer ; comme si

la plupart regrettaient d'avoir fait le voyage, tant le spectacle manquait d'imprévu. Une course qui ressemblait à tant d'autres que je n'eus pas le temps de rentrer à mon hôtel. Je m'endormis sur place...

Et comme disait Khaless : « Tiens, je mangerais bien un Hot-Dog, mais faudrait d'abord enlever les oreilles, la queue et les dents... »

Qapla'

* * * * *

Raciste ? ou exigeant

Date terrestre 25 mars

NuqneH !

Lorsque je me retrouve en face d'un représentant d'une autre race que la fière ethnie Klingonne, je me surprends souvent à réfléchir si je suis raciste ou non... Car il y a une déchéance certaine à se laisser envahir par ce sentiment bas et indigne de l'honneur d'un guerrier. Un ennemi, Ferengi, Orion ou Borg est un adversaire, certes, mais un Klingon digne de ce nom se doit de le respecter, et de ne point se laisser aller au mépris.

Seulement voilà, il m'arrive souvent d'avoir une répulsion en face de certains individus d'une autre race. Suis-je donc raciste ? Aurais-je un sentiment de supériorité, inacceptable pour qui prétend à une rectitude morale un tant soit peu développée ?

A vrai dire non. Car en y réfléchissant, il ne faut pas mélanger le sentiment que peut m'inspirer un triste sire, malhonnête, retors ou pervers et son appartenance à une race différente de la mienne. Par exemple, je reconnais que le physique terrien me paraît bien fragile et assez disgracieux, mais certains de ces humains m'ont inspiré un fort respect tandis que d'autres m'ont parfaitement répugné. S'il est une race dont les principes sont particulièrement éloignés de ceux de l'empire - je veux parler des Ferengis - ce sont leurs us et coutumes qui me rebutent, et non leur existence même ; et certains d'entre eux qui souscrivent à l'honnêteté (ils sont rares mais ils existent) et à la probité ont même pu devenir des amis.

Ainsi donc, ce n'est pas parce que l'honneur interdit le racisme que cela doit nous culpabiliser de détester une personne d'autre ethnie, lorsque la raison de ce dégoût tient à sa façon d'agir dans l'incorrection, et non à son appartenance à telle ou telle race.

J'ai donc tout à fait le droit d'avoir une antipathie, si celle-ci est due à la personne même, et non à son appartenance raciale.

Khaless me damne ! J'ai été bien sérieux ! Un tel effort ne va pas tarder à m'épuiser : vite, mon lit !

Et comme disait Khaless : « Heureusement que je ne suis pas Ferengi, t'imagines la taille des écouteurs pour mon MP3 ? »

Qapla'

* * * * *

Réflexion divine

Date terrestre 1 avril

NuqneH !

Le doute m'étreint... (Ce qui ne veut pas dire que j'hésite à emprunter le TGV)

En effet, je me demande s'il est bien sage que je continue à vous entretenir ainsi toutes les semaines que Khaless fait, alors que je ne suis même pas reconnu par le corps médical. Pas plus Klingon, que Vulcain, Terrien, Ferengi ou autre.

Je vous prodigue ainsi depuis plus d'un an mes conseils, mes réflexions, mes coups de cœur et mes colères, vous permettant d'avancer plus sereinement sur la route qui mène au Sto'Vo'Kor, et je me rends compte que cette thérapie (qui est aussi la mienne, mais de cela nous avons déjà parlé, si vous vous souvenez) n'est pas homologuée par les hautes instances médicales...

Non que je veuille vous réclamer des honoraires, car je suis bien trop désintéressé (en espérant ne pas être inintéressant) pour cela. Mais je m'inquiète quand au moment où, réalisant tous les bienfaits que ces soins vous apportent, vous irez derechef, le Bath'leth au poing, réclamer à la Sécurité Sociale de votre planète le remboursement de votre connexion internet, en tant que cure de santé mentale...

Comment ? C'est de la mienne que je devrais m'inquiéter ? Qui a dit cela ? Le petit gnome au fond ? Où ce géant vert, sur la droite ? Non, personne ? Je pensais bien que ces contradictions ne pouvaient être qu'involontaires...

Que vous puissiez mettre en doute mon génie salvateur, mon incommensurable sagesse et mon insondable profondeur spirituelle m'était intolérable. Prenez garde que, déçu par votre ingratitude, je ne vous lamine tous de mon mépris hautain et mon courroux (Coucou, comme disait D'Prog' le grand) divin !

Tremblez, vous qui me lisez, que je ne décide soudain d'éradiquer l'univers en claquant des doigts, comme cela, sur une subite envie ! Bon, sur ce, je vous laisse, les messieurs en blancs viennent me mettre ma camisole, faut que je surveille qu'ils me serrent pas trop cette fois, hier j'étais tout bleu...

Et comme disait Khaless : « Non, je ne me prends pas pour Napoléon. Je suis déjà Dieu, ça me ferait trop de boulot... »

Qapla'

* * * * *

Beuarkkkkk !

Date terrestre 8 avril

NuqneH !

Récemment, j'eus le plaisir de me voir refiler un de mes neveux, jeune moutard en bas âge, suffisamment adulte pour être plus assommant qu'un escadron de Borgs, et trop jeune pour recevoir le coup de tête qu'il aurait mérité.

Après m'avoir traîné au travers de parcs plus débiles les uns que les autres, dans des magasins où je dus laisser ma solde de deux mois en une heure, il m'annonça d'un ton péremptoire qu'il avait faim. Juste revendication, pensé-je. Pour une fois, je vais enfin pouvoir faire une activité qui me conviendra... Je vais l'emmener dans un bon restaurant de qualité et vais m'en mettre plein la lampe !

Leurre ! Grossière erreur ! Cataclysmique méprise !

« Nan, je veux aller au Ferengi Burger ! Rien d'autre ! » m'asséna le morveux de sa voix pointue qui n'admettait aucune résistance, laquelle se retrouvait soudainement totalement futile... J'envisageai bien de la réduire au silence avec des arguments... contondants, mais je pressentais que sa mère n'apprécierait pas, et me battre contre elle était perdu d'avance...

Je cédaï donc, et me dirigeai d'un pas mal assuré vers l'abominable édifice. A peine entré,

l'odeur de graisse et de désinfectant me fit pâlir. Je me dirigeai vers le comptoir où je vis une pancarte « fermé ». Un employé mal embouché me fit signe de prendre la queue « comme tout le monde ». Nous ressortîmes donc pour faire cinq cent mètres et nous mettre au bout de la file d'attente.

Une heure après, nous atteignîmes enfin le comptoir où je passai la commande : ce que voulait l'adieux gamin et ce que j'avais choisi en tirant au hasard ce qui me semblait le moins dangereux...

Lorsque je vis arriver le plateau couvert de choses bariolées, je repris un peu espoir, peut-être cette première impression à l'emporte-pièce allait-elle s'avérer quelque peu injuste ?

Que nenni ! Je dus avaler des choses rondes avaient goût de carton huilé, puis d'autres qui sentaient l'huile au carton... Le seul intérêt de ces objets soi-disant comestibles est qu'ils impliquaient une sorte de défi que l'on eut pu dans certains cas trouver intéressant. En effet, il fallait arriver à avaler ces choses sans que l'intérieur vous tapisse le pourpoint, vous colore les bottes ou vous décore le plastron ! Exercice très périlleux dont le résultat permet de savoir à la sortie du lieu qui a mangé quoi, rien qu'en regardant les taches.

Après les trois jours que je mis à digérer cette épreuve et son contenu, je décidai que la prochaine fois qu'on me confirait l'abominable rejeton, je serai au lit avec ordre du toubib !

Et comme disait Khaless : « Dis-nous tout, sale chien ! Avoue ou je t'emmène à Ferengi Burger ? »

Qapla'

* * * * *

Beuarkkkkk ! (2ème partie)

Date terrestre 15 avril

NuqneH !

La dernière fois, je vous ai parlé de l'endroit abominable ou un certain morveux de ma famille m'avait forcé à manger... J'ai voulu me rattraper avec un ami, en allant me régaler dans un restaurant nettement plus haut de gamme...

Profitant du fait que ce compagnon était plein aux as et qu'il me devait un petit service, je me suis débrouillé pour me faire inviter dans l'endroit le plus chic de Risa.

Rarh'Tir, quel superbe endroit ! Outre les serveuses, plus belles les unes que les autres, dans des costumes plus que légers et suggestifs, l'or et le marbre semblaient pousser comme des plantes naturelles au milieu des hologrammes des plus merveilleux, représentant des scènes enregistrées sur les plus belles planètes de la Fédération - et d'ailleurs...

Les tables étaient superbes, les nappes en tissus holographiques dont les motifs changeaient sans cesse leur offrant un écrin inégalé. Tout était merveilleux et Khaless lui-même n'eût pu rêver plus beau cadre.

Puis vint la nourriture. Mon ami avait décidé de prendre le menu le plus cher, et je n'avais pas trop protesté... Lorsque je vis arriver un plat gigantesque couvert d'une cloche en métal, je me mis à tant saliver que je dus m'éponger précipitamment.

Mais lorsque le plat fut découvert... Aïe ! C'était beau, oui, superbe même... Les deux branches de légumes de 3 centimètres chacune étaient entrelacées avec le tout petit morceau de viande lui-même recouverte d'une superbe sauce violette avec des reflets dorés. Je pensai d'abord que c'était la maquette du vrai plat qui allait suivre, à échelle normale. Hélas non. C'était le plat lui-même et la portion pour deux...

La suite fut du même tonneau, même si pas moins de dix plats se sont succédés, tous plus

artistement décorés, la totalité ne m'eut pas servi d'apéritif en période de cancer de l'estomac. Alors, pensez, nous devons partager cela en deux. L'ami m'expliqua que c'était ce que l'on appelait la nouvelle cuisine et que c'était le fin du fin !

Je pensai qu'avec ce que je venais d'avalier virtuellement, mon estomac était vide, et bien, lorsque je vis le chiffre de l'addition - heureusement réglée par mon camarade - je me rendis compte que j'aurais facilement pu trouver au fond de mes tripes de quoi tout rendre à la cuisine !

A peine dehors, et dès que je fus seul, je me précipitai goulûment vers un kiosque à sandwiches et m'enfournai le plus gros que je pus trouver... avant d'aller digérer au lit !

Et comme disait Khaless : « La cuisine à l'huile, c'est plus difficile, mais c'est bien plus beau que la cuisine à l'eau »

Qapla'

* * * * *

Accepter son impuissance

Date terrestre 22 avril

NuqneH !

Lors de ma longue vie de combats, j'ai eu à affronter de nombreuses situations périlleuses, à me battre contre des ennemis parmi les plus redoutables : Borg, Orions, Goa'ulds (non, pardon, je me trompe d'univers), enfin tout plein de gens pas gentils du tout. J'ai souvent été blessé (mes nombreuses cicatrices en témoignent, mais je n'en montrerai certaines qu'à des dames compatissantes, pourvu qu'elles soient libres et accortes) et parfois découragé, lorsque les morts de mes camarades étaient trop nombreuses.

Mais lors de ces combats, il est un guerrier qui ne m'a jamais quitté. Toujours là pour les moments les plus importants de ma vie, heureux ou douloureux. Toujours à côté de moi pour me redonner le moral, me redonner raison de me battre pour rester debout face aux épreuves de la vie. Toujours présent pour rire ou pleurer avec moi, en un perpétuel échange de fraternité.

Il a toujours été un guerrier pour lequel l'honneur, la compassion (je sais, ce n'est pas une des vertus principales d'un Klingon, mais c'est une valeur forte chez beaucoup d'autres peuples), la droiture et la fidélité ont toujours fait partie de lui comme ses propres os. Ses nombreux amis (dont je suis immensément fier de faire partie) pourront témoigner avec moi que jamais il n'abandonna qui que ce soit.

Et voilà que maintenant, cet être si fort a perdu (temporairement, je l'espère) sa puissance et la souffrance a envahi son être de ses hideux tentacules sournois et inexorables. Malgré son immense courage, il a parfois tendance à brièvement se décourager et lors de ces moments, je souffre. Oui, je souffre. Je sais, c'est lui qui a mal ; c'est lui qui est rongé par la douleur. Mais je souffre. Je souffre de ne rien pouvoir faire pour lui. D'être impuissant. Moi, le fier guerrier, vainqueur de tant de batailles, je ne puis lutter...

Alors je fais comme lui : j'accepte cette souffrance, même si elle n'est qu'une goutte d'eau dans la mer de la sienne. J'accepte ma faiblesse, mon inutilité et je pense à lui. Je l'aime à distance, en espérant que cet amour servira à quelque chose, qu'il lui donnera l'énergie - unie à celle envoyée par ses autres proches - de tenir jusqu'au bout. Jusqu'à la guérison, quelle qu'elle soit.

Et ce soir, je ne vais pas me coucher. Je pense à lui dans la nuit, et je n'ai pas sommeil...

Et comme disait Khaless : « L'amour, on a quand même rien inventé de mieux (et tant pis pour mon image de marque, mais le répétez quand même pas...) »

* * * * *

La pire des tortures

Date terrestre 29 avril

NuqneH !

En tant que guerrier Klingon, l'honneur est pour moi quelque chose d'incontournable, qui fait partie de ma vie comme respirer ou combattre. Or, la torture quelle qu'elle soit est évidemment totalement haïssable pour qui veut garder l'estime de lui-même. Je refuse donc de toute mes forces de la pratiquer même sur l'ennemi le plus vil, et refuse encore plus de la subir. Si !

Or, il en est une que je dois accepter régulièrement, et que je supporte de moins en moins, bien que je doive la supporter souvent plus d'une fois par mois. Il s'agit d'un supplice que je ne peux éviter et contre qui je ne peux strictement rien.

Il s'agit de l'attente du livreur, ou du plombier, ou d'un ouvrier quelconque... Comme ces gens-là n'ont pas fait suffisamment d'études, on ne leur a pas appris le terme de « rendez-vous ». Alors, ils pratiquent le tourment dit de la « Plage Horaire ». Cela veut dire qu'ils viennent tel jour entre dix et seize heures. On ne sait pas quand, dix, onze, douze... Non, entre dix et seize heures.

Et vous voilà, dès dix heures sur le pied de guerre. Pas question de commencer quelque chose d'un peu prenant, car vous risquez de ne pas entendre la sonnette. Surtout bien prendre ses précautions, car le bourreau arrivera forcément au moment même ou vous serez dans le petit boudoir du soulagement. Ne pas s'endormir, prendre un bain, regarder un film...

Pendant les six heures, vous allez devoir rester debout devant la porte, à attendre le bon vouloir de ce tourmenteur qui arrivera à quinze heures cinquante cinq. Et ne comptez pas là-dessus en vous croyant tranquille jusqu'à la fin de la plage horaire, car à ce moment-là, averti par quelque mystérieux arcane, il se fera un devoir d'arriver bien plus tôt.

Sûr de sa toute puissante indispensabilité, il règne ainsi sur votre vie, vous imposant ce calvaire à nul autre pareil. Et vous, mortifié, humilié jusqu'à la rate, vous cédez, car vous avez besoin de cette livraison, ou de cette réparation. Vous nous n'oserez bien sûr pas avouer à vos amis que vous avez accepté ce martyr sans combattre, mais vous l'avez pourtant fait. Et vous le refaites chaque mois. La honte que vous inspire cette lâcheté vous réduit chaque jour un peu plus, mais vous savez que vous ne pourrez pas lutter, que vous avez été vaincu.

Bon, je retourne me coucher, je n'ai pas de livraison prévue aujourd'hui...

Et comme disait Khaless : « Qu'on livre les livreurs, qu'on livre les livreurs et qu'on plombe les plombiers, nom de d'là ! »

* * * * *

Chronique Sang Neuf

Date terrestre 6 mai

NuqneH !

Je sais, j'avais déjà fait cette boutade lors de celle qui porta le numéro 100. Je l'avais

appelée « Cent pour Sang ». Là, il s'agit de « Sang neuf » pour la 109. Je me répète, dites-vous, avec cette suffisance bouffie d'orgueil que l'on ne trouve que chez les décérébrés atrabilaires incapables d'aligner plus de deux mots franchouillards sans se sentir proches de Hugo ou de Pierre Dac, et incapables de maîtriser un gonflement incomparablement œdématisé de leur ego surdimensionné à tel point que l'éléphant lui-même se sentirait plus petit que la souris dont il a pourtant peur...

C'est facile pour vous, tranquillement installés devant votre ordinateur chez vous ou au boulot - car je sais que certains d'entre vous transgressent les règles patronales en lisant cette sublimissime œuvre pendant les heures que vous devez à votre estimable patron - à vous délecter de cette petite merveille ! Mais vous ne savez pas jusqu'où je dois aller pour vous abreuver de ce nectar à nul autre pareil. Les longues nuits sans sommeil, les heures de torture, les journées de souffrance que je m'impose (en plus du fisc qui me taxe déjà suffisamment) pour vous gâter, bande de petits ingrats ignominieusement exigeants face à un auteur faible et émacié à force de vous distiller cette chronique que bien des galaxies vous envieraient !

Vous rendez-vous compte à quel point je dois vous aimer - ou avoir besoin de me défouler, choisissez selon votre goût - pour continuer depuis bien plus d'un an de pondre ces insanités - pardon, ces prodiges - que j'offre ensuite à votre papilles gustativo-intellectuelles assoiffées de savoir et de délire ?

Saisissez-vous à quel point vous êtes privilégiés de recevoir chaque semaine - en plus de la joie d'avoir toutes ces nouvelles sur ce site si génial qu'est celui d'Unification - ce morceau d'anthologie qui ferait frémir de plaisir le caleçon amidonné d'un trépassé décomposé par trois siècles d'attaques larvaires ?

Non, vous n'approchez même pas de loin ce sacrifice inhumain - ça tombe bien, puisque je suis Klingon - que je m'impose pour vous plaire, bande de vermisseaux putride et incultes incapables de faire la différence entre mon mépris et mon estime...

Bon, ça m'a fatigué d'écrire tout ça, mais comme en même temps, ça m'a rempli ma chronique, ne nous plaignons pas. Mon lit, me v'là !

Et comme disait Khaless : « Mais jusqu'où ira-t-il, c'te crétin-là ! »

Qapla'

* * * * *

Non, mais je rêve !

Date terrestre 13 mai

NuqneH !

Comme vous avez déjà dû le comprendre, et ainsi que je vous l'annonce à la fin de chaque chronique, j'aime bien mon lit. Ce lieu de délices, de bonheur, de paix est mon refuge suprême où je coule des nuits - et des jours - heureux, en attendant la mort...

J'y suis la plupart du temps seul, ce qui est triste par certains côtés, mais tellement reposant par d'autres.

Et j'y rêve...

Et ces rêves sont pour moi souvent déroutants. Vous avez dû faire le même constat au réveil. Zut ! (et parfois autre chose) ce n'était qu'un rêve ! Mon percepteur englouti par un dragon fumant, mon ulcère désintégré par une sympathique fée en collant rose muni de délicieux appâts, la console tactique de mon vaisseau s'allumant du premier coup et non pas obligatoirement après de nombreux coups de tatane bien placés...

Et non. Ce n'était qu'un rêve. Mon percepteur est bien vivant, mon ulcère toujours aussi

vivace et la console plus capricieuse que jamais. Le rêve n'est que la mauvaise plaisanterie d'un dieu à l'humour un dévoyé qui nous permet le matin venu de nous replonger dans la sanie de notre quotidien lugubre, loin des espoirs vains générés par un onirisme à jamais hors de notre portée de pauvres Klingons - glorieux - mais limités.

Et pourtant, ces moments dont hélas nous ne nous souvenons que rarement et de façon par trop éphémère, ne sont-ils pas comme une incursion délicieusement illégale dans un monde habituellement hors de notre portée ? Ne s'agit-il pas de l'évasion salutaire de notre cerveau surmené vers le pays d'Olivier Rameau et Colombe Tiredaile (dans toutes les bonnes librairies terriennes, ne manquez pas cette BD à nulle autre pareille). N'est-ce pas l'étape salvatrice d'un risque de déprime sans cesse guettant l'occasion de nous anéantir de son impitoyable marteau d'airain ?

Alors, quand vous vous sentez devenir rêveur tout éveillé, dites-vous que ce n'est peut-être que le rappel de l'artiste qui a ciselé vos rêves de la nuit dernière. Dommage que le souvenir n'en reste que fugace la plupart du temps...

Bon, l'est temps que je vous quitte. J'ai justement une belle brune onirique qui m'attend sur le feu de mon plumard... Bonne nuit à tous !

Et comme disait Khaless : « Non mais, je rêve ! Il écrit toujours ses chroniques, c't'oiseau-là ? L'avez pas encore disrupté ? »

Qapla'

* * * * *

Non, mais je cauchemarde ! (1ère partie)

Date terrestre 20 mai

NuqneH !

J'eus récemment l'occasion de faire un retour sur moi-même. Ce qui ne veut pas dire que je me suis mis en boule. Non, je n'avais aucune raison de colère, pas plus que de jouer au hérisson, surtout qu'aucune brosse à habit n'était là pour exciter ma libido.

Non, suite à une holo-émission que j'avais vu la veille sur la psychanalyse, je me suis dit qu'il serait bon d'analyser un peu mon Moi, mon Surmoi, mon Pincemoi, mon Rincedoigts, mon Ça, mon Pas-Çà, mon Kà, et pour finir mon cas (un peu raté, comme disait une ceinture noire de mes amis).

J'ai étudié mes pulsions - sexuelles bien entendu - et me suis interrogé sur ma vieille habitude d'avoir des relations torrides avec mon radiateur lorsque je me sens un peu délaissé... Voilà un ersatz de perversion que je n'avais pas décelé avant. Un schéma copulatif basé sur le modèle « Klingon-radiateur » ne pouvait décemment s'épanouir dans la sérénité. Je pris en exemple des couples terriens célèbres par leur passion (Tristan et Iseut, Roméo et Juliette, Alpha et Roméo (ce qui fâcha fort Juliette), Ségolène et Nicolas, Smith et Wesson, Jacob et Delafon, Roux et Combaluzier...) et me rendis compte qu'aucun n'avait jamais eu de rapport avec un objet quel qu'il soit, pas même une tagliatelle mal cuite...

J'étais donc dans la luxure la plus totale. Je me rendis aussi compte plus tard que mon insistance malade à commettre cette chronique n'arrangeait pas ce tableau déjà terrifiant.

Je partis donc remettre mon sort de condamné entre les mains d'un psy. Il m'expliqua si bien les choses que je guéris presque instantanément. Dorénavant, j'ai cessé toute relation avec mon radiateur et coule des jours heureux avec mon réfrigérateur. Malheureusement, mon ancien amant, vexé, blessé, s'est suicidé en bloquant son robinet de purge en position ouverte.

Mais bon. Comme j'avais le chauffage central, il ne me manque pas beaucoup.

Et maintenant, je dors comme un bébé, soulagé, serein et le bas-ventre congelé.
Et comme disait Khaless : « Ben voyons ! Et vous êtes sûr, docteur, qu'il n'y a rien à faire pour ce pauvre Amalb'eyrh ? »

Qapla'

* * * * *

Non, mais je cauchemarde ! (2ème partie)

Date terrestre 27 mai

NuqneH !

Bonjour, je suis G'Narp, le psychanalyste d'Amalb'Eyrh, qui a été interné depuis quelques jours, suite à la dernière chronique publiée. Les pulsions sexuelles susracontées dans cette pauvre imitation de littérature maladive m'ont poussé à le faire enfermer de toute urgence avant qu'il tente de copuler avec sa douche à ultrasons ou même - Oh, Horreur - avec Christine Bravo, la terrienne tant de fois cause de guerres de bon goût entre civilisations aussi disparates que les Hortas (d'là que j'my mette), les Organiens, les Casimirus, ou les sarko-Royalistes.

Bien que devant me méfier fortement de mes rapports avec Amalb'Eyrh, (ses huit précédents thérapeutes s'étant suicidés dans des conditions particulièrement horribles, et moi-même ne me sentant pas très bien), je tente une dernière fois de parer au plus pressé.

Attaché par des liens en guimauve Atlantéenne, avec un bâillon en Glifurno-saxifrage à glomifugation safroïdique, ce pauvre malade ne peut plus rien faire. Je l'ai de plus mis sous camisole chimique à base de Plutono-neptunium à mimolette râpée.

Je sais que nombre d'entre vous trouveront particulièrement dure cette décision, mais pouvait-on ainsi laisser un tel être errer en liberté dans les méandres de la vie sociale tel un hanneton variolique à la recherche de sanisette adaptée à sa taille ?

Je réponds de toute la force de mon serment d'Hyp'Pocryte : NON !

Ainsi donc ai-je pris la seule solution qui s'imposait ! (surtout depuis que la déclaration est préremplie).

Je ne prévois pas de sortie avec plusieurs centaines d'années et vous annonce ainsi la fin de cette chronique. Croyez moi, c'est bien mieux pour vous. Depuis plus de deux ans, votre pauvre cervelle se délitant (et plus) à lire ces insanités, il était plus que temps que l'on mit fin à cette insulte à la Nature. Vous pouvez aller vous recoucher en paix. Il ne vous ennuiera plus. Croyez-moi !

Et comme disait Khaless : « C'est ça ! Et vous croyez qu'ils vont résister à un olibrius (Olibrius [libRiys] n. m. 1. Dans les mystères du Moyen Âge, personnage bravache et fanfaron) pareil, les infirmiers qui le gardent ? »

Qapla'

* * * * *

Non, mais je cauchemarde ! (3ème partie)

Date terrestre 1 juin

NuqneH !

Hé, hé, hé, hé, hé !...

Visboire ! J'ai rébuzzi à sobzir de la clistique où ce sagraud de G'Narp m'avait fait

engrammer ! Evidroment, j'ai engure querques reftes congékrutifs au traijament qu'ils mont inglogé, mais ça va passer...

J'ai vaincu l'adverbité malgré les inframiers qui me surveillaient. Les ai tous massukrés à la brosse à dents hypersonique ! Pas de survivant ! Et je suis sorti victacieux et rempli de gloire !

L'est pas né celui qui me gardera enfermé dans un asile psychgroptique, non mais !

Comme j'avais réussi à ronger mon bâillon, j'ai profité du relâchement de surveillance d'un nouveau pour lui raconter ma première bataille contre les Borgs, pour l'endormir. Comme je parlais faiblement, soi-disant à cause des médicaments, je l'avais fait s'approcher le plus près possible de mon lit. Une fois dodo, je lui ai piqué sa seringue hypnoschroushnique, et ai coupé mes liens. Puis, armé de ma terrible brosse à dents, j'ai terrassé les centaines de membres du personnel de service. Bon, OK, la quasi-totalité venait juste de décéder suite à la diffusion de mes chroniques sur le réseau interne de l'hôpital, mais je me suis quand même débarrassé des trois qui restaient.

Et me revoilà ! Comme toujours, à l'instar de Terminator XXXIV, de Rocky XXXVIII, de Rambo XXIX, et du retour de Spiderman contre la Panthère Rose, je reviens, toujours plus beau, plus fort, plus intelligent, plus...

Bon, c'est pas tout ça, mais tant d'efforts et de gloire m'ont fatigué, vais m'coucher !

Et comme disait Khaless : « Je vous l'avais bien dit ! On pourra jamais s'en débarrasser, de c'toiseau-là ! »

Qapla'

* * * * *

Non, mais je cauchemarde ! (4ème partie)

Date terrestre 8 juin

NuqneH !

Suite à ma sublimissime évasion, le Haut Conseil a décidé de me nommer *Grand Evasionniste Aliéniste à Changement de Vitae*. De nombreux cocktails, cérémonies, réceptions ont ponctué cette nomination. Le *Grand Chancelier* lui-même est venu me taper dans le dos en signe de félicitation. J'ai mis huit jours à me remettre des fractures qui s'en sont suivies, mais je n'en suis pas moins fier.

Puis ce furent les témoignages amicaux : Le *Capitaine Picard*, Kirk (lui-même interné pour cause de rétrécissement cérébral chronique), Les deux *Dax* historiques (la morte et la vivante, qui hantent toutes deux mes rêves les plus érotiques), *D'Prog' le Grand*, *Pierh'Dak*, *Koh'luch*, *D'Vos* le vulcain, mon *percepteur* (sentant une hausse de revenus), mon *toubib* (à cause d'un œdème subit des chevilles et de la tête), *Jeanne d'Arc* (j'ai pas compris pourquoi), et bien d'autres...

Je tiens à dire à tous ceux qui m'ont manifesté leur amitié suite à ce merveilleux moment, à quel point leur joie et leur soutien m'ont été précieux. C'est comme si j'avais réussi un examen d'entrée ! J Puis je me suis occupé de *G'Narp*...

Je ne puis vous raconter ce que je lui ai fait, la censure me tomberait dessus et les âmes sensibles se pâmeraient d'horreur.

Vous voulez quand même ?

Vous insistez ?

Bon. Je cède, mais ne venez pas vous plaindre après !

Après l'avoir enroulé dans du papier alu, je l'ai fait rôtir avec les condiments appropriés, puis salé, poivré et placé dans un congélateur, histoire de lui retiédir les abattis. Puis je lui lu l'intégralité du traité européen, lentement, et articulant bien, en le forçant à regarder la photo

de Giscard (un vieux gâteux de la Terre du XXI^e siècle) les yeux dans yeux. Je lui ai ensuite fait écouter Joey Star en lui greffant des copies des dents du gueuleur susnommé. Enfin, après lui avoir fait ingurgiter les intégrales de « Hélène et les garçons », suivi de « Pas de pitié pour les croissants », je l'ai dépecé intégralement. Pour finir, je l'ai foutu dehors en lui disant de ne pas revenir. Non mais !

Sur ce, je vais me coucher, avec ma superbe nouvelle couette en peau de G'Nap !

Et comme disait Khaless : « Vous comprenez maintenant pourquoi les Klingons n'ont jamais voulu signer la convention de Genève ! »

Qapla'

* * * * *

Souvenirs, souvenirs ! (1^{ère} partie)

Date terrestre 17 juin

NuqneH !

Après les émotions dues à mes incarcération, évasion, vengeance et promotion ; je me suis retiré en méditation solitaire (seules trois esclaves Orionnes dénudées avaient le droit de troubler cette retraite) afin de faire le point sur ma vie, l'univers et le reste, comme disait Douglas Adams, qui en connaissait un bout.

Lors de cette expérience, je me suis trouvé à repenser à certaines épopées dont j'avais été l'acteur, à certaines rencontres. L'une d'elles m'est revenue en mémoire avec une forte émotion.

Ça avait eu lieu lors d'un combat particulièrement sanglant avec les Borg. Nous étions tranquilles, peinards dans le secteur K7-DVD Zone 2, lorsque trois cubes menaçants vinrent vers nous pour une partie de dés peu sympathique. Au bout de deux heures de combats héroïques (ils tiraient, et nous on essayait d'esquiver), notre Vort'Cha était bien mal en point. Les WC étaient bouchés et fermés de l'intérieur, le cuisinier ne savait plus faire que du chou, la police du bord ne jouait plus que de l'épINETTE... Bref, le bazar ! J'envisageai :

1- de faire dans ma culotte,

2- de hisser le pavillon blanc (ce qui dans l'espace est totalement inutile),

3- de me rendre (pas aux WC, puisqu'ils étaient bouchés). Le déshonneur pointait son vilain nez à l'encoignure de la porte de mon destin.

Lorsqu'un vaisseau de la Fédération vint à notre secours. Son capitaine était une femme, une vraie. Qui aurait mérité d'être Klingonne.

Le Capitaine Mikaëlaz Le Coursic nous sauva d'une mort certaine, mais non moins fortement désagréable. Ce furent ensuite libations, fête, et toutes sortes de choses que nous, Klingons, savons si bien faire. Le Cap. Le Coursic nous accompagna dans ces réjouissances, non sans garder sa dignité (ce qui n'était pas le cas de bien d'entre nous). Je me souviens d'elle non sans émotion, et en ai gardé le souvenir ému d'une guerrière digne d'être mon égale.

Je n'ai eu que peu l'occasion de la revoir, mais je la garde comme un fier souvenir de ces aventures qui forment le destin et l'honneur d'un Klingon pur soupe comme moi.

Une vraie amie, fidèle et forte, dont la classe, le courage et le talent restent dans ma mémoire à jamais (sauf si Alzheimer passe par là...) Bon, c'est pas tout ça, mais je vais aller rêver d'elle au lit. Rassurez-vous, ce sera du correct, je la respecte trop !

Et comme disait Khaless : « Ah, cet Amalb'Eyrh, un romantique comme ça, on fait plus ! »

Qapla'

* * * * *

Souvenirs, souvenirs ! (2)...

Date terrestre 23 juin

NuqneH !

La semaine dernière, je vous ai parlé du Capitaine Le Coursic, une amie chère à mon cœur. Egrenant toujours le fil de mes souvenirs, je me suis mis à repenser à une autre amie, de race plus incertaine. Une vraie baroudeuse aussi, celle-là.

Thyla, qu'elle s'appelait. Caractère de cochon, mais cœur d'or. Habitudes déplorables sur le plan boisson (le Khokha-caca, vous connaissez ? En perfusion, qu'elle se l'envoyait !), mais connaisseuse en matière culinaire comme pas une.

Ses colères étaient homériques ! Le son de sa voix, lorsqu'elle était en colère, traversait les parois pourtant blindées des vaisseaux spatiaux pour aller fracasser les boucliers ennemis. Pas de quartier ! Ni d'orange, ou de pamplemousse ! Du QHS, rien moins !

Les ongles peints en bleu de guerre afin de terroriser l'ennemi, le regard d'acier pour le laminer, sa présence seule faisait se demander à l'adversaire s'il n'aurait pas mieux fait d'aller au marché plutôt qu'au combat ce jour-là.

Mais si l'ennemi devait trembler dans son armure, ses amis, eux partaient au combat la paix dans l'âme, car ils savaient que jamais elle ne les abandonnerait. Fidèle autant en amitié qu'en soutien d'assaut, elle assurait, c'était le moins qu'on puisse dire, et pas au Gan, je vous le garantis.

Vous pouvez la rencontrer à vos risques et périls dans sa forteresse, planquée sur un astéroïde aux confins du quadrant Alpha, au milieu de ses trophées et râteliers d'armes. Mais prenez une bonne assurance-vie avant !

Salut, Thyla ! Et en avant pour de nouvelles aventures... dès que j'aurai fait une bonne nuit !

Et comme disait Khaless : « Mes papier, m'sieur l'agent ? Pourquoi mes papiers, vous voulez aller aux WC ? »

Qapla'

* * * * *

Souvenirs, souvenirs ! (3)...

Date terrestre 8 juillet

NuqneH !

Fouillant toujours dans la malle de mes souvenirs, je me suis aussi remémoré un autre compagnon, de taille, celui-là. Un Bajoran, un prêtre, Kai Laus. Figure de prout (pardon de proue) de la résistance Bajoranne pendant l'occupation Cardassienne, il n'avait qu'à arriver sur le lieu d'un combat, pour que tous s'enfuient : qui retirer le lait du feu, qui payer ses impôts, qui au WC d'urgence, qui vérifier sa boîte mail...

Sa longue barbe rousse dissimulant un sourire carnassier, Kai Laus arrivait, rien que par sa présence, à faire le vide autour de lui. 250 kilos de muscle pur, 2 m 38 de haut, la pièce semblait tout de suite plus petite lorsqu'il était dedans.

Jamais le moindre énervement, une placidité à toute épreuve. Bajoran gargantuesque, affectueux comme un nounours, il poussait la gentillesse jusqu'à étouffer purement et

simplement en un grand geste affectueux, dans ses grands bras puissants chaque ennemi un par un, section par section, armée par armée, flotte galactique par flotte galactique.

Ou Kai Laus passait, nul ne survivait.

Une autre de ses armes était son rire, capable à lui seul de disloquer la forteresse spatiale la plus solide, protégée, imprenable.

Cet être d'exception, dont tous les savants se disputeront les restes pour des raisons encore obscures, laissera dans les annales cosmiques un souvenir probablement encore plus immense que le mien, et c'est pas peu dire.

En son hommage, je vais vite aller cuver mes huit litres de sanguine, quatre Thar'gs rôtis et mes cinq kilos de Gagh. Et vive Kai Lausssrrrrrrrrrrzzzzzzzzzzz.....

Et comme disait Khaless : « Kai Laus, c'est Amalb'Eyrh multiplié par deux, vous voyez l'travail ! »

Qapla'

* * * * *

Souvenirs, souvenirs ! (4)...

Date terrestre 15 juillet

NuqneH !

Plus loin, toujours plus loin... Jusqu'où la plongée dans mes sombres années m'entraînera-t-elle ? Continuerai-je toujours plus profondément à extirper des remugles de mes mémoires ces êtres qui parsemèrent ma vie héroïque et si enviée de la part de mes condisciples ? Ne reculerai-je devant rien pour vous instruire, fidèles lecteurs et néanmoins victimes de mes folles chroniques sulfureuses ?

Encore un souvenir qui vient surnager à la surface de mes remémorations solitaires. FB. Ah, FB ! Très sympa, mais bizarre, bizarre ! Faut dire qu'il faisait partie d'une secte. Celle des « Amis ». Des amis de quoi ? Nul ne l'a jamais su.

Je me souviens de lui comme si c'était hier. Au premier abord, il semblait normal, genre terrien, ni plus abruti, ni moins larvaire. Habillé normalement, parlant le terrien de façon compréhensible. Mais lorsque l'on découvrait le bonhomme en profondeur, on commençait à s'inquiéter.

La secte dont il faisait partie avait été instaurée sur la base de 6 dieux, 3 mâles et 3 femelles, vivant dans une même demeure. La vie sociale et sexuelle de ces 6 personnages en quête de hauteur relevait du délire le plus absolu, tant de liens se créaient ou se défaisaient, selon l'humeur du moment. Une mythologie à vous rendre chèvre !

Les coutumes de cette curieuse organisation n'étaient pas bien claires, mais ne m'ont jamais semblé dangereuses. Des réunions, des visionnages d'archives sur les dieux en questions, des échanges de photos des déesses en petite tenue, rien de bien méchant.

Mais je ne peux me retenir de penser que la santé mentale de ce pauvre FB était bien compromise, au moins autant que la mienne ! Mais bon, faut de tout pour faire un monde.

Bon, je vais me coucher sur mon superbe canapé, juste devant une fontaine. Mais j'y serai seul !

Et comme disait Khaless : « C'est beau, les amis, mais là, faut pas confondre savon et amitié ! »

Qapla'

* * * * *

Beuarg'hologie...

Date terrestre 22 juillet

NuqneH !

Les différentes évocations que je vous ai fait subir, revenant incontinent sur ces personnages hauts en couleur que j'ai eu l'honneur de rencontrer naguère, m'ont amené à me pencher (pas trop, de peur de tomber) sur mes origines. Sur ma Maison, mes ancêtres.

Beuarg'h le Grand. Beuarg'h l'inclassable. Beuarg'h l'indigeste.

Mon ancêtre, fondateur de la Maison de Beuarg'h, il y a de cela maintenant bien plus d'un millier d'années. La naissance de cette glorieuse maison fut par ailleurs assez haute en couleurs. Laissez-moi vous la narrer...

A l'époque, l'Empire Klingon commençait à peine à essaimer l'espace, se répandant au travers du cosmos comme un scintillement de gloire sur la lèpre des civilisations en balbutiement (même si d'autres, jaloux, préféraient dire comme une maladie vénérienne chez des spaghettis partouzeurs). Nous inculquions avec vigueur nos valeurs à ces êtres en devenir, assoiffés de notre science.

Zorgl'b, un farouche guerrier, fils de B'Igroz, encore plus honorable que les autres (puisque c'était mon aïeul), avait à lui seul mis en déroute toute une unité de Glomifugiens à tête plate (ce qui fait bien cent mille combattants, enfin bien mille... euh, au moins cent !... bon disons deux, mais c'est parce qu'il y avait des malades et des excusés - d'ailleurs les deux restants étaient eux-mêmes bien fiévreux), et fait gagner au moins une planète à l'Empire. (Enfin, un continent... bon, peut-être une ville... ou un F2. Mais qu'est-ce que vous avez à discuter comme ça, c'est moi qui raconte, non ?!?)

Afin de fêter cette enthousiasmante victoire, le scribe impérial lui demanda son nom afin de l'anoblir et de fonder sa maison. (Comme tous les autres guerriers étaient morts, il fallait bien remonter le moral des citoyens de l'Empire par des héros).

Zorgl'b, qui venait de fêter ça, n'était pas en mesure d'épeler son nom. Après moult tentatives pour s'exprimer, il finit par vomir sur le beau papier gaufré du fonctionnaire, et un peu, il faut bien l'avouer, sur son beau stylet en os de Mugato. Comme ce fut le seul son audible qui sortit de sa bouche, ainsi naquit le nom de mon auguste Maison.

Bon, faut fêter ça, dans deux mois, six jours et treize heures, ce sera l'anniversaire de sa fondation, à ma Maison à moi. Na ! Pis après j'irai dodo ! Rena !

Et comme disait Khaless : « kilébô, kilégran, Kilémalin ! » (Hymne de la Maison de Beuarg'h intraduisible en galactique standard)

Qapla'

* * * * *

Un piège infâme

Date terrestre 29 juillet

NuqneH !

Un piège infâme...

Je vous ai souvent parlé, à vous mes fidèles qui buvez mes paroles avec la soif de la connaissance, des mes batailles, de mes combats glorieux, de mes victoires...

Je me dois de vous avouer qu'il est des luttes qui se soldèrent par un échec cuisant de ma part. Oh, ils ne sont pas nombreux, et je ne dois ces revers qu'à des pièges qui ne font que déshonorer ceux qui me les ont tendu. Mais je dois le reconnaître à mon grand dam : il m'est arrivé d'être vaincu.

Mais laissez-moi m'expliquer, avant que vous ne me jugiez trop sévèrement. Laissez-moi plaider ma cause...

Ce fut lors de l'utilisation d'un objet en apparence inoffensif (ce sont toujours ceux-là les plus retors). Un écouteur, relié à un appareil par un fil, un mince câble se séparant en deux au moment d'arriver aux petits bitougnots que l'on se cloque dans les oreilles, en priant Khaless qu'ils ne tombent pas au moindre mouvement de tête. On les enfonce alors avec la dernière vigueur, ne s'arrêtant que lors qu'on entend un léger « splorch ! », signe que l'on a touché la cervelle.

On s'en sert, puis on le range dans sa poche. Et c'est alors que le dispositif diabolique se déclenche.

C'est lorsque qu'on veut le ressortir, que l'on s'aperçoit de tout le machiavélisme de la chose. Pendant que vous croyiez ce fil calmement rangé dans votre poche, ce dernier a passé son temps à sournoisement s'emmêler au moyen de nœuds que même le vieux loup de mer Verpalien le plus chevronné n'oserait même imaginer...

Et vous tentez alors de le dénouer. Fatale erreur ! Il fallait au contraire le brûler, puis jeter les cendres au fin fond de l'Etendue Delphique !!!

Après des heures passées à tenter de le rendre opérationnel. Cet engin du démon, a multiplié ses nœuds, vous a enserré la gargamelle, et à même réussi à piéger votre Vort'Cha en réparation à mille parsecs de là en s'enroulant autour de la glitchmouille de percussion, pourtant protégée par la macrouilleuse de gonfletête ! Et plus vous tentez de régler le problème, plus il augmente jusqu'à vous rendre fou. Et rien n'y fait, la logique, les mathématiques, la réflexion, la relaxation Organienne. Votre seule solution sera de la couper d'un D'k' Tagh rageur, ce qui vous mettra dans la #&!\$, le câble étant devenu inutile.

Vaincu, je n'eus d'autre solution que de me coucher afin de ruminer ma honte...

Et comme disait Khaless : « Hélas, pauvre Amalb'Eyrh... Je l'ai connu, Horatio ! C'était un garçon d'une verve infinie... » (citation tirée de Hamlet, pièce du grand auteur Klingon, Shakespeare)

Qapla'

* * * * *

Trou blanc...

Date terrestre 05 aout

NuqneH !

Une fois de plus, me voilà devant mon ordinateur pour ma chronique hebdomadaire...

Seulement voilà, s'il m'arrive d'avoir des idées réellement géniales (si, si, ne nous le cachons pas !), il m'arrive aussi de subir la légère lacune d'imagination, et de n'avoir rien à dire...

Je sais, cela vous étonne de la part d'un écrivain tel que moi, au talent et à l'esprit si vif. Mais voilà, je vous dois la vérité à vous, lecteurs qui m'êtes si fidèles que cette constance mériterait presque que je considère cela de votre part comme une approche de ce que l'on pourrait appeler du goût...

Et oui, il arrive même aux plus merveilleux d'entre nous de subir une légère baisse de régime. Le fier guerrier Klingon lui-même se doit de reconnaître qu'il a des limites, très relatives

certes, mais indubitables.

Ne croyez pas que cette chronique me soit lourde à porter, car j'assumerai jusqu'au bout cette charge humanitaire qu'il m'a été donné d'assumer. Vous avez trop besoin de moi, je le sais, et j'ai pitié de vous. Simplement, je ne suis pas tout à fait parfait. Mais bon, n'en faisons pas un fromage !

Par contre, attention : cette sécheresse plus qu'épisodique ne doit pas vous croire autorisés à laisser mon image baisser dans votre estime ne fut-ce que d'un iota, car ma grandeur sublimissime n'en reste pas moins rare et admirable (de lapin - le même que l'autre fois). D'ailleurs, cela vous ferait plus mal à vous-mêmes qu'à moi, soyez-en conscients...

Bon, il est vrai que ces trous pourraient être gênants, mais mon aura surnaturelle ne suffit-elle pas à combler votre attente, pauvres disciples débordants d'espoirs incertains que vous êtes ?

...

Mais, par Khaless, je viens de me rendre compte qu'en vous exposant ce pénible aveu d'impuissance, je viens d'en écrire une, de Chronique ! Donc, ce trou n'en fut pas un et mon génie n'a subi aucune baisse de régime !

Me voilà donc rassuré, et puis donc aller m'octroyer un repos bien mérité... Au dodo !

Et comme disait Khaless : « Il y a des fois, je me demande si Amalb'Eyrh, ce merveilleux représentant de la fière race Klingonne ne me serait pas infiniment supérieur ? »

Qapla'

* * * * *

Trou vert...

Date terrestre 19 aout

NuqneH !

Une fois résolu le problème de la page blanche, du manque d'inspiration, l'esprit se retrouve plus calme, Il ressent alors le désir de se détendre, de se ressourcer auprès de la nature, de se réunir avec son moi profond. Le séjour à la campagne s'impose à son esprit enfiévré.

Un slip de rechange, un cure-dents, un D'k'Tagh dans un sac, et voilà notre voyageur sur les routes à la recherche de vert à se mettre un peu partout : dans les trous de nez, sur les fesses, et surtout dans l'âme.

Il commence de prime abord par se rendre compte que la campagne a un premier défaut : ce n'est pas la ville. Pas de transport en commun, pas de taxi ou si peu. Si par malheur l'on a oublié quelque chose, se le procurer tiendra du parcours du combattant.

Lorsqu'enfin, tout sera prêt pour un pique-nique et que, assis dans l'herbe, on aura déballé les denrées afin de se régaler enfin après les trois heures de marche; ce sera pour batailler avec les fourmis, les guêpes, les araignées et j'en passe ! Heureusement que les Mugatos se font rares ces derniers temps !

Et surtout, n'ayez pas une envie pressante ! Pas de WC. Rien que la superbe nature avec des feuilles d'arbres et des bestioles indiscretes qui viennent voir ce que vous pouvez bien faire ainsi accroupi, le visage congestionné...

Puis vient le soir, et votre envie de faire un peu la fête. Oubliez ! Les paysans sont couchés, pas de boîtes de nuit, rien à faire. Le lit, c'est la seule solution. Et allez donc dormir dans ce silence oppressant, sans le moindre bruit de voiture...

Par contre, ne vous inquiétez pas, il y aura bien un animal pur vous réveiller de son cri

perçant dès six heures du matin !

L'horreur !!!

Je ne retournerai pas à la campagne de sitôt. A moins qu'on l'amène à la ville...

Quand à mon avenir, il sera au lit. Et pas un lit de mousse, nom de Beuarg'h !

Et comme disait Khaless : « La Nature, vous êtes sûrs que c'est bien naturel ? »

Qapla'

* * * * *

Trou noir

Date terrestre 02 septembre

NuqneH !

Je vous ai récemment expliqué ma haine de la campagne. Mais préférerais-je la ville ?

Que nenni !

Cet enfer urbain, où les pollutions entretiennent un ciel perpétuellement noir de fumée, une odeur insupportable de gaz d'échappement...

Ces longues files de véhicules n'avançant qu'à la vitesse de G'Varhs asthmatiques, dans un brouhaha de sons discordants au milieu de piétons plus indisciplinés qu'un terrien en manque de femmes...

Et lorsque vous croisez un autre malheureux citoyen, ne lui adressez surtout pas la parole sous peine de vous faire insulter comme si vous étiez le responsable de l'extermination de sa Maison toute entière ! Gardez le profil bas ou haut peu importe, mais surtout n'adressez pas la parole à quelqu'un que vous ne connaissez pas !

Certes, vous disposez de nombreux magasins à votre disposition. Mais là, vous allez comprendre votre douleur. Vous habitez la ville, donc vous avez du latinum, et on va vous le faire dépenser coûte que coûte ! Les Ferengis sont passés par là et ont laissé leur empreinte indélébile...

Mais tous ces inconvénients sont probablement le prix à payer pour se sentir entouré, heureux et bien traité. Oubliez ! Vous ne vous sentirez jamais plus seul qu'en ville, entouré de tous ces gens qui ne veulent pas entendre parler de vous et qui vous laisseront mourir de solitude à la porte à côté de votre logement...

Non, la ville n'est pas plus tentante que la campagne. Faudra-t-il alors leur préférer l'île déserte ? Peuplée de vahinés à demi nues, vous passant des colliers de fleurs autour du cou ?

C'est ce que nous tenterons d'étudier dans notre prochaine chronique. Ou peut-être pas...

Je vais aller étudier cette perspective dans mon lit, en laissant un peu de place à ces demoiselles oniriques dont les seins gorgés de soleil me font déjà fantasmer...

Et comme disait Khaless : « La ville, vous êtes sûrs que c'est bien naturel ? »

Qapla'

* * * * *

Angoisse...

Date terrestre 09 septembre

NuqneH !

L'angoisse...

Evidemment, un fier Klingon ne connaît pas ce fléau abominable qui détruit les faibles races telles que Terriens, Andoriens, Birkaniens ou Ferengis. Il méprise cette faiblesse qui laisse le ventre douloureux, les tempes moites et le souffle court. Le guerrier Klingon est trop fort, trop courageux, trop supérieur...

Mais au cours de mes voyages, j'ai eu l'occasion de voir de ces êtres que je méprisais pour leur pusillanimité. De les côtoyer. Et même de les étudier.

Le mépris qu'ils m'inspiraient a peu à peu laissé place à une certaine compassion. J'ai compris que ce n'était pas la lâcheté qui les tenait de ses tenailles ignobles, mais bien plus une inadaptation à la dureté de la société dans laquelle ils vivaient.

Les causes d'angoisse se sont avérées à mon regard comme bien souvent incompréhensibles. D'un individu à l'autre, les raisons changent de façon totale et difficilement identifiable. Cela va de la robe qu'une demoiselle terrienne va devoir étrenner devant ses amies au diamètre de la râpe à dents du Ferengi tentant de changer de marque de produits hygiéniques.

Le rationnel Klingon que je suis se dit alors : « Mais pourquoi se laissent-ils ainsi réduire en esclavage par ce sentiment abominable ? Pourquoi ne se raisonnent-ils pas ? »

C'est que l'angoisse est plus forte qu'eux, ancrée dans leur cervelle comme un Qvart'h sur une Ver'karth. Et c'est pareil pour tous les peuples atteints que j'ai rencontrés : nul n'arrive à s'obliger à la raison.

Lors, incapable de comprendre le mécanisme profond de cette grave maladie, je me suis calfeutré chez moi, fier de faire partie d'un peuple qui ne pouvait en aucun cas être victime de ce genre de tare...

Pourquoi calfeutré ? Parce que j'avais peur d'être un jour atteint ! D'être subitement angoissé à mon tour ! D'accord, je suis Klingon, mais si d'aventure, l'angoisse m'étreignait ?

OK ! J'avoue ! Me voilà angoissé d'être angoissé ! Le comble, non ?

Vaut mieux que j'aïlle au fond de mon lit, méditer sur cet étrange mal qui me ronge subitement...

Et comme disait Khaless : « Peur ? Moi ? Jamais ! Je porte Disruptolatcyl, de Yenamar'h »

Qapla'

* * * * *

La haine ordinaire

Date terrestre 16 septembre

NuqneH !

Je sais : la « Critique de la Haine Ordinaire » a déjà été traitée par l'illustre philosophe Klingon D'Prog, mais je tiens à apporter ma modeste contribution à cette œuvre qui, avouons-le, a déjà révolutionné plusieurs galaxies et quadrants...

En effet, lorsque l'on voit dans l'œil d'un concitoyen cette lueur de haine qui assombrit la pupille jusqu'à la rendre quasi inexistante d'humanité, l'on ne peut s'empêcher de frémir et de se demander ce qui va vous tomber sur le coin de la cafetière.

Mais, me direz-vous avec cet air malin et égrillard que vous prenez lorsque vous pensez que vous allez me prendre en faute, qui me dit que cette haine m'est destinée ? Hein ?

Rien, certes, mais le haineux a cette particularité que dès qu'il est, il hait. Et lorsqu'il hait, il hait tout ce qui est. Même derrière une haie, il hait. C'est vous dire ainsi que même si cette haine ne m'est pas destinée, je risque d'en être haï. Aïe !

Ainsi la haine pourrit tout, autant celui qui hait que celui qui est haï. Et cela même s'il vit

en Thaïlande et en conséquence se retrouve Thaï. Calamité !!

Ainsi donc ce fléau n'épargne rien ni personne, chacun étant haï par celui qui hait et haïssant celui qui hait. Que faire alors ?

L'Amour n'a-t-il plus droit de cité, hait-il (pardon, est-il) définitivement abandonné ? Je veux garder espoir et ne pas démoraliser les haineux en leur tondant la haine sur le dos...

Mais qu'ils sachent, tous ces adeptes de la haine vierge, que pour moi ils ne sont et ne resteront que des têtes d'haineux...

Je vais méditer cette profonde pensée philosophique avec brio et oreiller dans mon lit, en attendant que de la haine on passe à l'eau, sans pour autant atteindre le pet (plaisanterie alphabétique réservée aux plus érudits d'entre vous).

Et comme disait Khaless : « N, O, P ? Ouf, on a évité le Q... »

Qapla'

* * * * *

Manuel universel...

Date terrestre 23 septembre

NuqneH !

Voyant les nombreux problèmes qui assaillent mes contemporains, j'ai décidé de venir à leur aide en leur concoctant un manuel exhaustif visant à répondre à toutes leurs questions.

Quel que soit le domaine, je me fais fort de leur fournir les solutions les plus adéquates à leurs tracasseries quotidiennes, à leurs angoisses métaphysiques, à leurs terreurs administratives...

Je compte me mettre au travail dès prochainement bientôt, avec donc cet acharnement que vous me connaissez et qui, je le sais, provoque chez vous cette admiration qui m'émeut si fort... (Meuhhhhhh !)

Ainsi donc, je vais traiter de tous les domaines, chez toutes les races, humaines et non-humaines, organiques et énergétiques, laïques ou spirituelles. Chacun pourra se référer à cette œuvre universelle, disponible dans toutes les bonnes librairies, universités, galeries commerciales, pharmacies, boucheries, éros centers, talons minutes et Blourf Burgers...

Votre vie changera et vous connaîtrez un âge d'or comme vous n'en avez jamais connu. Réjouissez-vous ! Plus aucune question ne vous empêchera de dormir sereinement, plus aucune angoisse ne vous tordra les tripes, le bonheur sera enfin vôtre, les lendemains qui chantent des « aujourd'hui »...

Et cela dès que j'aurai trouvé le manuel qui, lui-même, m'expliquera comment écrire ce manuel universel...

Et attendant ce jour béni, je vais aller me coucher. Peut-être qu'en rêve, trouverai-je ce manuel pour écrire les manuels ? On peut rêver...

Et comme disait Khaless : « Et pour se débarrasser d'Amalb'Eyrh, y aura-t-il la solution dans le bouquin ?... »

Qapla'

* * * * *

Cinq doigts d'une main

Date terrestre 30 septembre

NuqneH !

Une fois n'est pas coutume, je vais vous raconter un conte de fées...

Il était une fois un vieux voyageur, fatigué par les péripéties de ses trop nombreux voyages. Il avait vu de multiples choses : des merveilles et des horreurs, des chose inquiétantes et d'autres rassurantes, il avait été aimé et haï, il avait été combattu et aidé...

Il avait essuyé sa barbe grise sur toutes sortes de tables, de routes et de lits...

Mais au fil de ses pérégrinations, il avait perdu ses frères, sa famille, tous les siens. Même s'il avait toujours le sourire, une vague mélancolie le faisait rester parfois seul, au bord de la route, les yeux perdus dans le vide, à se souvenir de ses parents, de ses frères et des enfants qu'il n'avait jamais eu...

Et son sourire se figeait quelque peu, avant de revenir, peut-être un peu moins large qu'avant.

Un jour qu'il s'était arrêté devant un superbe petit lac émergeant des frondaisons d'une profonde forêt, une larme vint perturber sa vision. Il en fut contrarié, car le spectacle de cette eau lui apportait paix et admiration. Mais il eut beau l'essuyer, elle fut remplacée aussitôt par une autre... Il en prit son parti.

Apparut alors une superbe jeune fée, auréolée d'un soleil brillant et chaleureux. Elle le regarda et lui demanda pourquoi il pleurait. Comme il lui sourit sans répondre, elle le caressa du regard pour lui communiquer la chaleur de l'astre qui la nimait. Il en fut saisi de joie, mais bientôt il sentit qu'il commençait à brûler, il se dégagea doucement, sourit et essuya la nouvelle larme qui venait de perler à ses paupières. La déesse en fut très déçue.

Une deuxième jeune fille plus jeune se dévoila. La lune était son diadème. Elle irradiait le mystère et la beauté. Elle fut aussi émue de la larme du voyageur et le toucha à son tour légèrement. La beauté envahit ses yeux et il se mit à infiniment plus apprécier la beauté et les secrets de la nature qui l'entourait. Mais il finit par se sentir si petit face à toutes ces merveilles que son cœur se figea et qu'il s'éloigna à nouveau. Encore une larme, encore une fée déçue...

C'est alors qu'une troisième enfant elfique, encore un peu plus jeune vint alors. Elle irradiait la lumière, une clarté qui dévoilait tout, faisant apparaître dans les choses même les plus laides et les plus sombres ce qu'il pouvait y avoir de bon, d'agréable. Elle posa elle embrassa délicatement la joue burinée du vieil homme qui vit à son tour sa vie dans la lumière et en fut profondément impressionné. Mais il fut vite aveuglé par tant de lumière et dû s'écarter. Nouvelle larme, nouvelle déception...

Puis ce fut un jeune garçon, à l'œil vif, à la superbe armure qui apparut. Son émoi fut le même que celui de ses sœurs, et il toucha aussi le voyageur de son souffle, lui communiquant bravoure et fierté. Le pèlerin de la vie se redressa et sentit son bâton se raffermir sous ses doigts : il était prêt à repartir, plein d'une nouvelle vigueur. Mais il se rappela qu'il avait tout vu et qu'aucun nouveau but ne l'appelait plus. Il se recula, et laissa couler une énième larme. Le jeune chevalier fut à son tour tout triste...

Enfin ce fut le tour d'un cinquième jeune frère, aux allures de lutin, qui s'esclaffa dès qu'il vit notre voyageur, d'un rire si communicatif que le vieil homme sourit à son tour, trouvant toutes sortes de raisons pour rire, oubliant les raisons de sa tristesse. Mais celle-ci revint, dès qu'il s'arrêta pour reprendre son souffle.

Alors les cinq enfants se regardèrent avec une immense tristesse, face à leur impuissance. Ils étaient prêts à devenir à leur tour victimes de ces larmes qu'ils avaient tenté avec tant d'amour de faire disparaître chez le voyageur.

Il les regarda alors et leur dit :

« Ne vous attristez pas, mes enfants. Voyez, plus de larmes dans mes yeux. Chacun d'entre vous n'a pu soigner mon cœur à lui seul. Mais l'amour que vous m'avez communiqué tous ensemble réunis dans un même effort a triomphé de ma mélancolie. Je suis à nouveau heureux,

car grâce à vous, j'ai une nouvelle famille. Cet amour que vous m'avez donné va être le carburant du moteur de ma vie, et pour longtemps. »

Il s'éloigna, non sans les avoir tous embrassés. Ses joues étaient sèches dorénavant.

Et comme disait Khaless : « Y délire, l'Amalb'Eyrh, y s'prend pour Perrault, le bougre ? »

Qapla'

* * * * *

L'Infâme complot

Date terrestre 07 octobre

NuqneH !

Ah, les #@&#£ !!!

Ils ont bien failli m'avoir ! Ces ennemis mortels que je ne connais même pas et qui ont réussi à piéger mon domaine entier !!

Evidemment, je devais m'en douter, la gloire immense qui auréole mon nom jusque sous les aisselles ne pouvait laisser de marbre ces nombreux ennemis qui chatouillent mon honneur sur les plus grands champs de bataille !

C'est pourquoi, ignorants ce que peut être jusqu'au mot même de dignité ils ont ourdi le plus lâche des complots en piégeant mes objets les plus familiers. J'avais déjà parlé de ce genre d'attaques dans ma chronique n° 5, mais comme cela remonte aux calendes organiennes, et que de toutes façon votre pauvre intellect limité l'a déjà oubliée, je n'ai pas honte de vous reparler de cet abominable agression.

En rentrant de mes courses, je pose mon sac sur la cuisinière ionique, insouciant du drame qui allait se jouer. A peine ai-je le dos tourné que le dit sac effectue un double saut périlleux arrière et va se déverser dans le vide-ordure protonique, lequel se dépêche de désintégrer immédiatement la moitié de ces denrées que je me réjouissais à l'avance de dévorer tel un Targ'h enragé.

Ayant récupéré quelques restes, je décide de ranger ceux-ci dans le réfrigérotateur. Immédiatement, chaque boîte de Klah se dépêche d'entamer une gigue en-diablée afin de se jeter en mesure par la fenêtre sur la tête bigoudinée de ma gardienne, seule personne au monde que le fier guerrier que je suis craigne...

Puis ce fut le tour des bouteilles de sanguine qui se mirent à rouler dans tous les sens afin d'échapper à mes doigts vengeurs et assoiffés. Suivies de mes drogues personnelles qui s'évanouirent une à une dans un grand éclat de rire sonore venu de je ne sais où. Enfin, comme pour mettre un point d'orgue à cette tentative méprisable visant à me faire entrer chez Z'argh le roi de la folie, les clés de mon coffre à gâteries sautèrent hors de ma poche pour aller se cacher sous le interrupteur à poussière lequel pèse quand même - je vous le rappelle - 1.258 kilos 25 grammes. Pour le soulever, woualou !

J'eus enfin la solution pour me débarrasser de ces objets traîtreusement piégés. Je fis sauter la maison à la torpille à proton. Plus d'objets ensorcelés ! Une fois de plus la déesse de la victoire m'a accueilli en son sein généreux !

Bon, c'est pas tout ça, faut maintenant que je me trouve un pot pour coucher dessous...

Et comme disait Khaless : « Je crois bien que l'Amalb'Eyrh, c'est dans sa tête que les neurones complotent ! »

Qapla'

* * * * *

J'ai fait un cauchemar...

Date terrestre 21 octobre

NuqneH !

Ben oui, m'arrive de dormir, ça vous étonne ? Et de cauchemarder aussi...

Le dernier était particulièrement soigné. Lisez plutôt. Comment, ça ne vous intéresse pas ? Non ? Dommage, car j'avais prévu un jeu à la clef. Ben oui. Je vous expliquerai plus loin.

Je me trouvais sur une station spatiale, avec de curieux aliens habillé comme les généraux français de l'époque napoléonienne terrienne, mais avec de curieux éventail chevelus sur le haut du crâne qui tournaient autour de moi, me proposant un soi-disant voyage idyllique sur Risa. Je ne savais comment m'en défaire et profitai de qu'une superbe jeune terrienne aux cheveux bleus-violets et jupe ultra-courte pas-sait, pour m'excuser et la rejoindre. Mais à peine arrivai-je à sa hauteur qu'un colosse à la peau sombre et au curieux hiéroglyphe doré serti sur le front, me fit gentiment comprendre que la demoiselle était prise.

Devant tant de persuasion je cédai et m'éloignai discrètement, en jetant des coups d'œil prudents par-dessus mon épaule. Je faillis me cogner à un gnome grisâtre à longues moustaches blanches, aux oreilles plates, juché sur une espèce de trône volant. Lorsqu'il commença à me parler je me sentis soûlé dès les premières paroles. Nouvelle fuite - diplomatique bien sûr - pour gagner un endroit plus sûr.

J'étais caché derrière un pilier, tentant de me faire oublier, lorsqu'un objet que je venais d'acheter bipa. Je le pris à ma ceinture, et activai le petit écran sur le sommet de son corps parallélépipédique. J'appuyai sur un des boutons noirs carrés qui se trouvaient sur une des faces et entrai en communication avec mon interlocuteur. Une sorte de visage métallique casquée dont la visière rectangulaire abritait une lueur rouge vif balançant de droite à gauche, s'adressa à moi : « Allo, Gene, j'ai besoin de tes lumière ! » Je répondis que je n'étais pas Rodenberry et qu'il se trouvait en communication avec la boucherie Sanzot, ceci afin de couper court, et mis fin à la communication.

Une légère tape sur l'épaule me fit retourner. Un être simiesque, habillé d'une sorte d'uniforme verdâtre et accompagné d'un curieux bonhomme en costume sombre de la Terre du milieu du XX^e siècle, avec un couvre-chef rond à bords étroits et parapluie, me demandèrent si j'avais vu leur ami. Je leur demandai à quoi il res-semblait, mais à part une description humanoïde, ils ne purent me décrire son vi-sage, sous prétexte qu'il en changeait sans cesse, au hasard de ses voyages tempo-rels. Je ne pus les aider et repartis, commençant à être bien fatigué de ces nom-breuses rencontres qui ne m'apportaient rien. A vous non plus ? Patience...

Maintenant, tentez de repérer les séries télé (ou littéraires) auxquelles j'ai fait allusion dans mon cauchemar, et envoyez-moi la réponse à amalb_eyrh@club-internet.fr. Peut-être gagnerez-vous le recueil entier sous word de l'intégrale de mes chroniques. Imprimées sur papier de soie, cela occupe fort bien pendant les longues soirées aux WC...

Ouf ! Maintenant : DODO !

Et comme disait Khaless : « Ben voyons ! Bon, où ai-je mis ma liste de bons psychiatres ? »

Qapla'

* * * * *

Renouveau

Date terrestre 4 novembre

NuqneH !

Qu'il est bon de ne rien faire quand tout s'agite autour de vous... a dit un éminent poète terrien !

Ouais... Bon... On va lui faire plaisir ! Mais qu'est-ce qu'on s'emm... ouise, comme dit un autre pouêt, c'est-à-dire ma pomme.

Rien faire, c'est bien... au début. Mais après, quand vous avez recompté pour la 1578^o fois vos petites cuillères, fourchettes et couteaux; que vous avez re-peint 58 fois la même girafe, et que vous avez regardé passer le 45.128^o train, vous commencez à bailler fermement.

Oui, je sais, certains m'objecteront avec cette contradiction verdâtre qui me pousse à sortir mon Bat'leth, que c'est l'occasion de se reposer, de se la couler douce, mais je viens de vous le dire, si vous écoutiez au lieu de vous curer le nez - ne niez pas, je vous vois - cela ne dure qu'un temps...

Après une bataille particulièrement éprouvante, j'ai dû poser les armes et me mettre au lit. Et ne rien faire. Ne rien faire, c'est-à-dire me mettre à cogiter, à faire le bilan sur sa vie... Me tartouiller la sauce blanche qui me sert de cervelle...

Et ça, croyez-moi, c'est l'erreur à ne pas faire, à moins d'être le guerrier sans beurre et sans reproches que je suis ! Car ça peut être dur !

Finalement, après de longues méditations nocturnes, dans mon lit, expri-mées au rythme martial de mes ronflements passionnés, j'en ai conclu que je devais changer de vie. Ce que j'ai fait !

Tout a changé, j'ai remis les pendules à l'heure, repris mes activités. Tout changé dans ma vie. Même la couleur de ma couette !

Et, bon sang de Vort'Cha à la graisse de Targ'h, qu'est-ce-que je me sens mieux ! Quoi de meilleur que de se poser les bonnes questions, ne pas hésiter à se remettre en question une bonne fois et de repartir du bon pied !

Sur ce, je vais sacrifier à ma nouvelle passion toute neuve : dormir ! Quoi, je l'avais déjà, cette ardeur ? Fi donc, vous n'y connaissez rien ! Taisez-vous donc et laissez-moi dormir...

Et comme disait Khaless : « Et mon K'L'tarkoch, c'est du Lut'march ? »

Qapla'

* * * * *

Retour à la réalité...

Date terrestre 11 novembre

NuqneH !

Je croyais vraiment avoir tout entendu !

Et bien non. Il me restait encore à apprendre. Malgré les années passées à rencontrer des êtres le plus dérangés, les plus illogiques, les plus illuminés, voilà qu'il me restait encore à connaître ce jeune Jean-Pierre Liégeois, du Var (France, Terre) qui m'envoie une lettre incroyable, prouvant que ce gai-luron a probablement une coccinelle dans le crâne.

Il me dit - sans rire - que je ne serais pas réel, mais issu de l'imagination d'un pauvre garçon qui, sous prétexte qu'il s'embête seul chez lui, écrivait des chroniques me mettant en scène, moi Amalb'Eyrh, fils de Beuarg'h, vainqueur de la bataille de Mar'cellh, de la campagne de Got'Lib, des sanglantes guerres de Rubh'Rikab'Rak. Non mais je rêve !!!

Et sur quoi se base-t-il, ce ver puant même pas digne de me décoller les chaussettes

après trois mois de mise sans les laver - ni même les ôter-, ce détritux de Horta variqueux, cet ersatz de cerveau de Kirk ? Sur rien.

Sur rien, vous dis-je ! Absolument rien. Où alors, il n'a pas voulu le dire. Car pas la moindre preuve ne vient étayer sa sordide assertion. Non, pas la moindre !

Et comment voudrait-il que l'on croie une telle absurdité, comme si cela pou-vait être au moins imaginable. Dans le domaine de l'in vraisemblable, il me serait plus facilement possible d'envisager qu'un président de pays puisse ne pas lutter contre la destruction écologique de son monde, où que des millions de gens se retrouvent en transes à l'occasion d'un jeu de ballon banal... Des choses bien entendu inconce-vables, mais tout de même plus réalistes que ce délire de toxicomane au MacBurger intraveineux !

Non, mon petit bonhomme, cesse de te martyriser les méninges. Reviens à la réalité. Sinon, je ne peux rien pour toi.

Pfiouuuuu !!! Tant de délire me tue. Et mon lit, il est virtuel, peut-être ? Ah, je préfère me coucher, tiens !

Et comme disait Khaless : « Faut arrêter le Klah', mon gars ! »

Qapla'

* * * * *

Problème problématique...

Date terrestre 18 novembre

NuqneH !

Une chose me taraude me taraude la Ser'Vell'h (sorte de glande klingonne rattachée au fond de la boîte à biscuit rangée dans le troisième tiroir de la commode du dessus de des-sous de mon troisième caleçon en partant de la gauche) depuis déjà plusieurs temps déjà. Suite à la question incohérente que m'avait posé ce jeune lecteur du var (souvenez-vous, je vous en avais parlé lors de ma dernière chronique. Si vous ne l'avez pas eue, allez vite vous la procurer chez le premier quincailler encore ouvert à cette heure; sinon, le suicide n'est pas interdit), je me suis donc interrogé non pas sur ma réalité, bien sûr, mais sur mon utilité. C'est que je ne suis pas remboursé par la Sécurité Sociale !

Bon, d'accord, il n'en existe pas sur Qo'noS, de Sécu, mais c'est pas une raison, bande de raisonneurs à la graisse de Bat'leth ! Je me posais donc la question, avant d'être interrompu par votre insatiable besoin de discuter le bout de gras.

Question grave, n'est ce pas ? Non ? Vous vous en foutez ? Mais vous rendez-vous compte, bande de cloportes rigelliens à la frangipane moisie que si je ne sers à rien, vous perdez votre temps depuis plus de deux ans à lire des choses inutiles, à vous bourrez ce pauvre fromage blanc qui vous sert de cervellet avec des insanités que tout Horta bien pizzaïolisé re-fuserait avec la dernière énergie.

Alors, vous reconnaissez que ma question n'était pas si bête que ça ? Vous vous re-pentez de votre indifférence face à ce problème si passionnant, du moins pour moi ?

Sers-je à quelque chose, comme disait Gains'Bourh, le faux Ferengi (à cause des oreilles) ? D'où viens-je, où vais-je ? Dans quel état j'erre ?

Bon, comme c'est l'heure de se coucher, et que, de toute façon, je crains de trouver une réponse, je file sous les draps. Mais ne vous croyez pas débarrassés de moi pour autant !

Et comme disait Khaless : « Mais où va-t-il chercher tout ça ? Non, ne me dites sur-tout pas ! »

Qapla'

* * * * *

Ha, ris !...

Date terrestre 25 novembre

NuqneH !

En fouillant dans les ruines d'un vaisseau de la Fédération, je suis tombé sur un vieux livre terrien, un beau pavé bien épais, qui avait pour titre « Harry Potter et les reliques de la mort », daté du début de leur vingt-et-unième siècle. Connaissant les idées baroques, largement délirantes, mais parfois amusantes qui sévissaient chez les terriens à cette époque, j'ai été tenté de le lire. Ce que j'ai fait, non sans m'être procuré auparavant les six premiers tomes...

Ouarf !!! Devant tant de délire, je me suis dit qu'il valait mieux noter les terriens sur la liste des espèces dangereuses ! Comment des êtres soi-disant évolués pouvaient-ils émettre de telles inepties ? Pensez donc, des magiciens capables d'envoyer des sorts capables de faire planer des objets, de transformer des personnes selon une autre apparence ? Pourquoi pas la téléportation, les phasers ou la vitesse supraluminique ! Comment ? Je m'en sers déjà ? Pardon...

Mais ce n'est pas une raison ! Bon, d'accord, je n'ai pas pu lever mes yeux du texte, tant que je n'ai eu lu la dernière page... Bon, d'accord, moi, le fier guerrier, j'ai eu les larmes aux yeux en voyant l'amitié liant certains personnages aux autres, les valeurs humaines décrites avec tant de justesse, le sacrifice de Harry, fait par amour des siens... Bon, d'accord, j'ai été profondément malheureux quand je me suis rendu compte que cet univers était clos avec la lecture de ce dernier opus.

Mais ce n'est pas une raison ! Evidemment, pendant cette lecture, j'ai oublié mes soucis, j'ai vibré avec les protagonistes du livre... Evidemment, je n'ai pu m'empêcher de croire pendant le temps de la lecture à tous ces objets magiques, ces sorts, ces créatures bizarres...

Evidemment, quand je regarde autour de moi, je vois tant de contemporains bizarres eux aussi, et qui existent bel et bien (ceux qui votent en croyant aux promesses des candidats, ceux qui croient que les employés de la SNCF arrêteront un jour de les prendre en otages, ceux qui se prennent pour Napoléon...).

Mais ce n'est pas une raison ! Enfin, si... Car, finalement j'ai passé un si bon moment que je l'ai même refilé à mes amis, ce bouquin que je prenais si ridicule...

Bon, coucharum dodo (vieux sort m'emmenant au plumard)!

Et comme disait Khaless : « Mais où va-t-il chercher tout ça ? Oui, je sais, je l'ai déjà dit. Mais je me pose encore la question, c'est mon droit, non ? »

Qapla'

* * * * *

Question questionnante...

Date terrestre 02 décembre 2007

NuqneH !

J'ai vu hier sur la planète « Quatuor » un spectacle étonnant de virtuosité, de talent et de poésie. Quelque chose de vraiment bouleversant d'émotion et de drôle-rie. Un de leurs numéros mettait en scène des musiques de différentes religions rencontrées probablement aux cours de leurs tournées dans le quadrant Alpha, leur but étant de mettre en osmose ces musiques

distinctes mais en même temps complémentaires, envisageant un œcuménisme musical surprenant et - je dois le dire - convaincant.

Cela m'a fait penser aux nombreux romans, films, œuvres d'art de toutes sortes, qui nous montrent les richesses de l'amour, de la paix et de l'ouverture d'esprit. Bien sûr, je sais que vous êtes surpris d'entendre Amalb'Eyrh, le fier guerrier, prêcher la paix et l'Amour... Mais c'est qu'au cours des années de combat pour l'Empire, je me suis rendu compte que l'honneur était plus important que la bataille. Et que le plus grand honneur était de lutter pour la paix dans l'univers. Faudrait peut-être que je me soigne, mais je n'en ai pas envie...

Tous ces écrits et compositions parlent contre la violence, la haine, la quête de pouvoir, mettant en scène les valeurs de l'amitié et du pardon. Et le pire est que le public aurait plutôt tendance à aimer, puisque ces ouvrages se vendent. Certains ont même beaucoup de succès, entre autres ce Potter dont je vous parlais lors de ma dernière chronique.

Alors... Pourquoi cet univers est-il toujours autant victime de racisme, de brutalité, d'égoïsme ? Pourquoi ne mettons-nous pas en action ces sentiments que nous inspirent ces travaux littéraires, cinématographiques, holographiques ?

Je crois que je le sais. Nous avons peur. Peur du ridicule. Car tenter de faire le bien, c'est être mièvre, mélo. C'est être loufoque, tant notre société nous montre que la norme est opposée à cet état d'esprit. Mais la compétitivité, l'efficacité à tout crin, le désir de surclasser les autres ne sont-ils pas finalement une autre forme de grotesque, car tellement étrangère à nos vrais désirs ?

Alors osons ! (comme disait Elkh'Abach' le célèbre penseur klingon). Osons le bien autour de nous. Osons faire naître des sourires sur les lèvres de nos voisins. Osons réchauffer le cœur de ceux que la souffrance a éteints. Osons l'aide aux plus pauvres, aux plus malheureux...

Serons-nous burlesques aux yeux de la société ? Qu'importe, nous ne le serons pas aux yeux de ceux à qui nous aurons redonné l'Espoir, et à nos yeux à nous...

Ouf, me lâcher comme ça m'a bien fatigué... Mon lit ! Attends-moi, j'arrive !

Et comme disait Khaless : « Ben dis-donc, l'Amalb'Eyrh, quand y se lance, on l'arrête plus... »

Qapla'

* * * * *

Réflexion froponde...

Date terrestre 09 décembre 2007

NuqneH !

En ce jour anniversaire de je ne sais plus bien quoi (mais c'est quelque chose d'important, j'en suis sûr...), j'ai décidé d'écrire le résultat de mes flér... de mes frél... de mes réflexions sur le sens de la fête... hips !

Tout b'adors, pardon, d'abord, qu'est-ce que la fête ? Hein ? C'est un truc 'achement chouette qu'on peut faire entre potes... à l'occasion de... kekchose...

Pis on retrouve la sanguine, le jus de prune, le jus de betterave, le jus... ticier (?) Non, pas le justicier ! Ça se boit pas... Enfin que je chasse. Non, que je sache. Avec un cht'it coulis de sang de Targ'h pour faire passer le trou... le tout.

Et dans le rituel festif, n'oublions pas la tentative de distanciation transcendantale du moi par rapport au surmoi, dans un but ostentatoire de transformation œdipienne socioculturelle en déphasement ostentatoire d'une prolifération purement existentielle du reniement pseudo existentialiste de la connaissance intrinsèque de la concomitance pratiquée depuis... depuis je sais

plus quoi. (Pardonnez ce paragraphe, j'suis bourré !)

Et pis, kic'est ce gugusse qui me regarde avec sa sale gueule, et son front en râpe à fromage ? Hein ? Kikt'es, toi ! T'es chez moi, t'es pas ma femme piske j'en ai pas, et puis qu't'es un mâle... Fous le camp ! Quoi, tu reste là ? Tiens, voilà mon poing dans ta pauvre tronche de résidu de fausse couche ! Aie, co... comment ça s'est fait qu't'es en verre ? Et t'as cassé mon miroir ! Enfin, heureusement, t'en as profité pour te tirer, lâche que tu es !

Bon, qu'est-ce que je disais, moi... Ah oui, la fête... Ça, c'est kekchose de couette, la fête... J'aime bien la fête, moi...

Quoi, t'es revenu ? Et dans mon verre, encore ! Tu vas tout me boire, s'pèce de sagouin !

Piske c'est comme ça, je vais aller retrouver mon klum... mon flum... zut ! Mon plumard ! Et oublier que j'existe...

Et comme disait Khaless : « Ben dis-donc, l'Amalb'Eyrh, qu'est ce qu'y tient : y se reconnaît même plus... »

Qapla'

* * * * *

Travail a-char-né

Date terrestre 16 décembre

NuqneH !

Ah ! Aujourd'hui, boulot ! Je dois écrire un rapport circonstancié sur ma dernière campagne, impressionnante bataille contre les Xfrdtfgjtrlpnmlsdrq, (race belliqueuse, mais assez analphabète, n'ayant pas inventé les voyelles). Le combat fut rude, long et éprouvant, même pour un fier guerrier comme moi. Mais, bien sûr, nous avons vaincu. La précision n'était sans doute pas utile.

Je dois maintenant faire ce p#!@\$n de rapport à l'amirauté. En fait, cela fait déjà huit jours que nous sommes rentrés, et je n'ai toujours pas écrit la première ligne.

Il faut dire que j'ai de nombreuses excuses.

Tout d'abord, il a fallu que je re-remplisse le frigo. Une campagne militaire, ça ne vous renouvelle pas les provisions. Puis, j'ai du lire mon courrier (pensez, dix jours d'absence...), éplucher les pubs, les jeter, puis les brûler de rage (les réclames me font toujours cet effet-là).

J'ai ensuite retrouvé un holjournal que je n'avais pas lu. Evidemment, il était urgent de voir les nouvelles que j'avais ratées. Puis, je me suis rendu compte que j'avais oublié de graisser la chaîne du broutchlag à hélicoidation proufmouteuse, ce qui pourrait entraîner un danger potentiel si d'aventure quelqu'un envisageait de se servir de cet engin qui n'est pas sorti de mon garage depuis cinquante-deux ans.

J'ai ensuite dû aller voir une vieille tante oubliée depuis des décennies (si oubliée que je ne souvenais plus qu'elle était morte depuis cinq ans). J'en ai alors profité pour visiter les vignobles de cette province...

Après deux (cinq) jours de cuvage... je me suis rendu compte que le coin supérieur droite de ma cabane à outils avait toujours sa toile de grafmulte, et qu'il fallait que je l'enlève. Puis j'en ai profité pour regarder les deux soleils se coucher sur l'herbe qui rougeoie, la route qui poudroie, et moi qui merdoie... N'est-ce pas, ma sœur Ah'nh ?

Ce furent ensuite une succession de choses toutes plus urgentes qui me retardèrent (les mots croisés du mois dernier, repeindre le rouleau de papier hygiénique de la cabane du fond du jardin de Cabr'Rehl, mon voisin, trier les gr'darf'lh des chpr'ouftagls, m'aiguiser les canines...)

Comme vous le voyez, tout s'est ligué pour reculer la rédaction de cette œuvre pour-tant

si vitale qu'est ce rapport... Quel rapport, déjà ? Bon, je verrai ça demain...

C'est qu'avec tout ça, cette chronique m'a retardé, une fois de plus... Et c'est maintenant l'heure d'aller au lit... Tant pis !

Et comme disait Khaless : « Et le pire, c'est qu'il croit qu'il a raison ! Etonnant, non ? »

Qapla'

* * * * *

Un p'tit bout d'clebs

Date terrestre 23 décembre 2007

NuqneH !

Le propre de nombreux Klingons est d'avoir l'humeur grandiose. Terribles dans nos colères comme dans nos joies, nos désespoirs sont aussi dignes des tourments du Sto-Vo-Kor. Ces éclats que d'aucuns pourraient trouver exagérés ne sont que les manifestations légitimes de notre gloire et de notre grandeur à nulle autre pareille...

Pourtant il m'arrive d'être simplement cafardeux, sans que ce soit bien grave, juste cette petite amertume qui vous colore l'âme en un léger gris sale, avec une pointe d'humidité à la surface du cœur.

Une de ces fois là, je m'étais arrêté dans un café, pour boire un verre, his-toire de redonner un peu de couleur au temps qui me pesait sur les épaules, lorsque je sentis quelque chose qui me touchait au milieu du mollet. Jetant un œil curieux, je vis un petit clébard, bâtard en diable, dressé sur ses pattes de derrière, la queue battant la mesure d'une invitation à lui sourire. Comme ses yeux disaient la même chose, je lui offris un vague étirement des lèvres, qui ne le découragea pas.

Il continua de me regarder avec cette sorte de sympathie désintéressée qu'ont parfois les animaux. Bien entendu, je n'étais pas dupe : il espérait un bout de quelque chose à se mettre entre deux dents. Comme je n'avais rien à lui donner, il n'eut rien.

Mais il resta.

Lorsque je me baissai à son niveau, il me lécha le visage. Malgré mes mains vides. Son regard était vif, plein d'intérêt pour la vieille bête que je suis.

Et je restai de longues minutes, à lui caresser la tête, comme ça, machinalement. Puis je me redressai et quittai le café. Je ne pus m'empêcher de me retourner pour lui faire un petit adieu de la main, que je m'imaginai lui signifier quelque chose.

Dehors, le soleil s'était découvert, le temps n'était plus gris, et mon cœur avait séché sa tristesse.

Merci, p'tit clébard...

Je vais aller me coucher, peut-être que je rêverai de lui...

Et comme disait Khaless : « C'est vrai que c'est chouette, un clébard ! Surtout anglais, chaud, avec de la moutarde et des frites ! »

Qapla'